



L'ÉTÉ ET SES PROMESSES



© Abouge Ibrahim

Photo: Ibrahim Alonge



Photo: Courtoisie de Céline Schneider

**Dynamiser Stephenville
par le télétravail**

5

**Regards féminins sur la
East Coast Trail**

11

**L'été au Labrador: humains
contre moustiques**

13

Le Gaboteur étend sa distribution!

Vous pouvez maintenant acheter VOTRE journal aux endroits suivants à St. John's:

Urban Market 1919 (330 Lemarchant Rd.)
The Battery Café (1 Duckworth St.)
Downtown Comics (141 Duckworth St.)

Vous souhaitez que votre établissement devienne un point de distribution? Contactez-nous à info@gaboteur.ca!
You're interested in distributing Le Gaboteur at your business? Contact us at info@gaboteur.ca!



MOT DE LA DIRECTION

La brise de la mer, la sueur, et les odeurs de l'été

Quand j'étais plus jeune, si je passais trop de temps à l'intérieur pendant l'été à jouer à des jeux vidéo, mes parents me criaient toujours «go outside and get the smell of house off ya!» («va dehors pour perdre l'odeur de la maison»!)

Maintenant, quand il y a du soleil, on ne peut me trouver que dehors. Je préfère sentir l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, la brise fraîche de la mer, et la fumée encore présente sur mes vêtements après le feu de joie de la nuit précédente. Les odeurs de l'été.

Même au bureau du *Gaboteur* on peut sentir l'été, mais différemment. Avec la fenêtre ouverte, l'odeur des burgers fraî-

chement grillés venant des nombreuses terrasses qui bordent les rues du centre-ville donne envie de manger au soleil.

L'odeur du papier journal n'est cependant pas une odeur d'été dans nos bureaux. *Le Gaboteur* fait en effet une pause des publications pour l'été. De nouveaux projets sont prévus à la rentrée pour votre journal d'expression française, et l'équipe y travaillera durant tout l'été! Nous ne voulons pas encore gâcher la surprise, mais gardez un œil sur notre site web et nos réseaux sociaux pour découvrir ce qui vous attend.

Comme c'est la dernière édition avant notre pause estivale annuelle, l'équipe du *Gaboteur* a décidé de publier une édition

spéciale été dans l'espoir de vous faire sortir au soleil et sentir ce que l'été à Terre-Neuve-et-Labrador peut vous offrir.

Le journal que vous tenez entre vos mains aidera à guider votre nez à travers les odeurs de l'été: l'odeur des arbres lors d'une randonnée sur les sentiers de la East Coast Trail, l'odeur de la sueur qui coule après avoir passé toute la journée au skatepark, ou celle d'un nouveau livre fraîchement ouvert sous le soleil, ou encore l'odeur de la citronnelle pour se protéger des moustiques.

J'espère que cette édition vous donnera également envie de parcourir la province à la découverte de nouveaux endroits à visi-

ter! En couverture, la liberté danse au coucher du soleil sur Signal Hill, à St. John's.

Maintenant c'est à vous, chers lecteurs, de sortir dehors et de perdre l'odeur de votre maison - *get out and get the smell of house off ya!* N'oubliez pas de prendre votre journal pour vos lectures dans le parc, sur une terrasse avec de la crème glacée, ou même pendant vos pauses randonnées au soleil.

Sur ce, l'équipe du *Gaboteur* vous souhaite une bonne lecture et un bel été! Rendez-vous en septembre prochain, pour la suite des aventures avec votre journal de langue française!

Cody Broderick, DIRECTEUR GÉNÉRAL

ACTUALITÉS ESTIVALES À SUIVRE

Coline Tisserand

Together. Again.

«Ensemble, à nouveau.» C'est le nom donné au nouveau plan de la santé publique provinciale dévoilé le 2 juin par la médecin hygiéniste en chef Dre Fitzgerald. Après plus d'un an à être restée fermée à la majorité des voyageurs canadiens, la province va ouvrir progressivement ses frontières au reste du Canada. À compter du 1er juillet, les personnes des autres provinces ayant reçu leurs deux doses de vaccin seront autorisées à rentrer à Terre-Neuve-et-Labrador, et ce, sans faire de quarantaine et sans test de dépistage. Ceux ayant reçu une seule dose pourront eux aussi entrer dans la province, mais sous condition de recevoir un test négatif et de se mettre en quarantaine en attendant. Ces changements sont sous conditions: que le nombre de

cas de COVID-19 restent bas dans la province, et qu'au moins 75% des résidents de TNL de plus de 12 ans aient reçu leur première dose. D'autres restrictions sanitaires, qui concernent notamment les rassemblements et les activités sportives, seront allégées à compter du 15 juin. Un dossier à suivre donc!



Photo: Capture d'écran (Coline Tisserand)

Des pêcheurs aux consommateurs.

En mai dernier, l'application *Fish Market* créée par l'océanographe Mirella Leis a remporté le premier prix de la compétition *St. John's Food System Kickstarter* organisée par Food First NL. L'idée de ce défi de l'innovation est de trouver et soutenir des idées pratiques visant à favoriser la sécurité alimentaire dans la province.. L'application *Fish Market* permet de trouver les pêcheurs locaux qui vendent des produits de la mer près de chez soi. Un moyen de connecter directement le consommateur aux

pêcheurs. Il n'est pas encore possible de télécharger l'application, qui est pour l'instant à son prototype. Le premier prix de 3 000\$ permettra de collecter et analyser les données des personnes qui ont testé l'application pour l'améliorer avant de la rendre disponible à tous gratuitement.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur thefishmarketapp.com ou sur les réseaux sociaux [@thefishmarketapp](https://www.instagram.com/thefishmarketapp).

Retour de la rue piétonne dans la capitale!

Si tout va bien, une partie du centre-ville de St. John's sera transformé en zone piétonne pour une deuxième année consécutive. En plus de la partie de Water Street, deux sections de Duckworth

Street seront ajoutées à la zone piétonne cette année. Si tout va bien, c'est à partir du 2 juillet que les citoyens pourront flâner au centre-ville de la capitale et/ou s'asseoir sur les nombreuses terrasses qui fleuriront durant cette période. Espérons que le soleil sera au rendez-vous!



Photo: Coline Tisserand

Les terrasses commencent tranquillement à se construire dans le centre ville de St. John's en vue de l'été!

L'ACTU EN DESSIN

UNE HISTOIRE SANS FIN



par Samantha Frew

Art oratoire!

Les gagnants du Concours d'art oratoire provincial ont été dévoilés fin mai. L'événement, organisé par l'association Cana-

dian Parents for French, était en virtuel cette année. Les élèves participants ont présenté leurs discours à travers des vidéos. Les premières places sont:

NIVEAU INTERMÉDIAIRE

immersion précoce - MAIA MCKEOWN (Brother Rice Junior High School)

immersion tardive - LUCAS OSBORNE (Macdonald Drive Junior High)

NIVEAU SECONDAIRE (DIVISION A)

immersion précoce - SOPHIE SHOEMAKER (Holy Heart High School)

immersion tardive - ALEX FAHEY (O'Donel High School)

francophone - SYDNEY CHISLETT (Macdonald Drive Junior High)

NIVEAU SECONDAIRE (DIVISION B)

immersion précoce - ARJAN O'BRIEN (Holy Heart High School)

immersion tardive - SARA PARSONS (O'Donel High School)

Le Gaboteur félicite les gagnants et tous les participants! La liste complète des gagnants (deuxième et troisième place) est disponible sur la page Facebook de Cana-

dian Parents for French - Newfoundland and Labrador. Les gagnants qui le désirent peuvent ensuite s'inscrire au Concours national d'art oratoire. À suivre donc!

ACTUALITÉ ESTIVALES À SUIVRE

Deux Terre-Neuviens au Festival international de la chanson de Granby!

L'auteur-compositeur-interprète bilingue Adrian House n'a pas fini de nous surprendre. Après une tournée musicale à bicyclette dans les Maritimes en octobre 2020, un titre composé en français pour le défi RPM (Record Production Month) en février, une vidéo animée à la japonaise parue le 4 juin dernier, le voilà parmi les 18 artistes qui iront en demi-finale du Grand Concours Hydro-Québec au Festival international de la chanson de Granby (FICG) en août prochain! L'adolescente Juliette Mini chantera également sur la scène de ce festival.

Coline Tisserand

Les noms des demi-finalistes artistes ont été connus le 8 juin en conférence de presse. Sur les 133 candidatures de cette 53^{ème} édition, seuls 18 candidats ont été retenus pour la demi-finale, et 4 accéderont à la Grande Finale du concours. «Pour moi c'est assez inattendu: si tu m'avais demandé cela il y a un an, "est-ce que tu vas être ici [dans ce concours] l'année prochaine?", j'aurais dit "non, pas du tout, impossible!", s'enthousiasme Adrian House.

Les artistes francophones Jean Leloup, Lisa LeBlanc, ou encore Dédé Fortin (chanteur des Colocs) sont notamment passés sur la scène de ce concours. La première fois qu'un artiste terre-neuvien se présente au concours? Erick-Louis Champagne, directeur de la programmation et coordonnateur du concours, n'a trouvé aucun autre participant de la province dans les archives disponibles.

C'est le hasard qui a mis l'artiste sur la piste de cette compétition francophone, lors d'ateliers d'écriture virtuels avec le parolier Frédérick Baron organisés par le Réseau Culturel Francophone de TNL en novembre 2020 et en février 2021. «C'était vraiment bon, ça m'a aidé à sortir des idées, j'ai commencé à travailler sur de nouvelles chansons en français. [...] Ensuite [durant le deuxième atelier], je lui ai montré mes nouvelles chansons et il [Frédérick Baron] m'a dit qu'elles étaient assez bonnes pour tenter le concours», raconte le Terre-Neuvien.

Il soumet donc trois chansons originales en français, *Le parapluie d'Élise*, *Gisèle* et *Les Bagatelles* en mars, et est sélectionné pour les auditions d'avril...à Granby. «Tout à coup, je devais aller au Québec, j'étais un peu surpris de devoir faire ça, c'est sûr que la plupart des participants au concours se trouvent déjà au Québec! [...] J'étais assez nerveux pour l'audition, parce que c'était vraiment quelque chose de tout nouveau pour moi, mais j'ai travaillé vraiment fort», explique Adrian House.

L'artiste dit être inspiré par le son des classiques des années 50 et 60 de la musique française, à travers des artistes comme Georges Brassens, Serge Gainsbourg ou encore Jacques Brel. Une influence reconnue par les juges lors de l'audition.

En juin, tous les demi-finalistes suivront une formation pour peaufiner entre autres leurs chansons, leurs techniques vocales et leur présence scénique. Le chanteur se réjouit de participer à ce stage et de rencontrer les autres artistes. Ensuite, direction la demi-finale qui aura lieu du 17 au 20 août durant le festival au Palace de Granby. Il sera accompagné d'un groupe de musiciens du FICG. «Être sur la scène avec un orchestre qui joue toutes mes chansons, ça va être incroyable!», s'exclame Adrian House.

L'artiste ne sera pas le seul à aller à Granby! Juliette Mini, en 10^e année à l'école francophone Rocher-du-Nord, fait partie des 24 gagnants du concours *Jamais Trop Tôt*, un projet pancanadien

d'écriture de chansons. «Il fallait soumettre des paroles de chanson en français en mars, et les textes qui sont sélectionnés seront mis en musique.»

C'est également Frédérick Baron qui a animé un atelier virtuel sur le sujet dans son école. C'est la première fois que la jeune de 16 ans écrivait une chanson. Son texte *Nouvelle génération*, parle des jeunes et de leur rapport aux réseaux sociaux.

Née d'une mère terre-neuvienne et d'un père français, la jeune de 16 ans se dit «surprise, mais super contente et super excitée de cette nouvelle». Et ce n'est pas tout: elle a été sélectionnée pour représenter Terre-Neuve-et-Labrador au festival et chantera sur la scène de Granby! Elle en saura plus prochainement sur la chanson qu'elle interprétera au festival.

Le Gaboteur suivra donc ces deux Terre-Neuviens et leur passage au festival de Granby!

Un service francophone unique



Ateliers, cours, activités sportives, repas communautaires, bulletin mensuel, trousse de bienvenue... le tout offert en français.



info@afltnl.ca
(709) 944-6600

L'AFL vise la promotion et l'épanouissement de la francophonie et encourage le bilinguisme canadien dans l'ouest du Labrador.

Canada

Matière à réflexion

Quelques notes sur les vacances

Dès l'enfance, mon idée de ce qu'est l'été s'est construite à partir d'un certain nombre d'expériences et de souvenirs que, par chance, je peux dire *heureux*. La fin des classes. La possibilité de se lever à *l'heure qu'on veut*, de se coucher (à peu près) à *l'heure qu'on veut*. La joie de pouvoir flâner à vélo, de s'arrêter sur le bord d'une rivière quelconque, de regarder l'éclat du soleil sur ses vagues plus ou moins tranquilles. La jouissance passive de se laisser alourdir par les grandes chaleurs. Ralentir. Les vacances, quoi.

Les vacances. Si on s'y intéresse, l'histoire du mot «vacances» nous renvoie à la *vacuitas*, à la vacuité, au vide, à l'absence de quelque chose. Si la vacuité d'une phrase indique son absence de sens, la vacuité de l'humain renvoie à son absence d'activité. Les *vacants* sont ainsi ceux qui ont le loisir de n'avoir rien à faire. Leurs jours vacants passent au rythme absent des obligations qu'ils n'ont pas. Le paradigme de cette *vacance*, on le retrouve bien sûr au tout début de la Bible, où Dieu, après avoir créé le monde, devient *vacant*: «Il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'Il avait faite»¹.

Ce rythme de l'absence, on peut l'appeler liberté. Et cette liberté rime ici avec libération: l'enfant est libéré de ses obligations scolaires; l'adulte, lui, libéré des obligations liées à son travail. Dans tous les cas, cette liberté repose sur un jeu comptable de transfert: faire le *vide* d'obligations, c'est faire le plein de *liberté*.

DU REPOS À L'ACTIVITÉ

L'histoire du mot «vacances» nous éloigne cependant et aussi de ces oscillations entre le vide et le plein et nous amène à la question de la disponibilité. Car «vacant» veut dire «inoccupé», veut dire «disponible», que l'on parle d'un espace, d'un appartement ou d'une personne.

Or tout dépend de ce que veut dire «disponible», surtout lorsqu'on parle d'une personne. Une personne disponible l'est *pour faire ceci ou cela*: qu'il s'agisse d'aller prendre un café, d'écouter la dernière mésaventure amoureuse d'une amie, ou de «faire toutes ces choses pour lesquelles normalement le temps nous manque».

Faire ceci ou cela. On peut commencer à voir une espèce de tension au cœur même de la *vacance*: entre le vide et l'inactivité d'un côté et la disponibilité à l'activité de l'autre; entre le repos et l'affairement. La *vacance* désigne à la fois ce besoin et cette vertu du repos, et cette volonté de faire *autre chose*, d'agir à l'extérieur du cadre de nos obligations



Photo : Caroline Hayeur

Scène tiré du film québécois, *Tu dors Nicole, C'est l'été*, Nicole profite de sa vie tranquille et de l'absence de ses parents dans la maison familiale.

quotidiennes, d'en profiter.

Et l'équilibre entre les deux n'est pas toujours évident. Combien de fois n'a-t-on pas entendu un ami se plaindre qu'il était plus fatigué après ses vacances qu'il ne l'était avant de partir? Le penseur Theodor Adorno, dans un petit texte sur le temps libre, observait que le temps libre commençait à se transformer en son contraire sous l'impulsion d'un *devoir*: celui de pleinement profiter, justement, de ses temps libres. Sorties, voyages, road trips, fêtes. Enchaîner les événements afin de remplir ce temps libre qu'il ne faut surtout pas gaspiller.

Adorno y voyait là une forme de colonisation du temps libre par la logique productiviste qui règne par ailleurs dans la sphère du travail. Le temps libre auquel on impose un impératif: *faire, faire, faire*. Surtout que ces loisirs nous sont rendus disponibles et sont produits à travers les mécaniques de l'industrie et de la mise en scène de soi et de sa vie sur les médias sociaux.

Bref, du temps libre, certes, mais un temps libre qui doit être utilisé d'une manière qui demeure profitable économiquement.

L'ÉTÉ DES POSSIBLES

L'été, cependant, qui s'ouvre ne sera pas comme les autres. Le jeu mentionné plus haut entre le plein et le vide sera inversé; notamment au Québec², alors que le couvre-feu est levé depuis peu et que grâce à la vaccination le déconfinement progresse. Le vide social de l'hiver confiné, on voudra le remplir, le compenser, rattraper le temps perdu; avec raison.

Multiplier les rencontres dans les parcs et sur les terrasses, les sorties au musée et au cinéma, les voyages à travers la province. Après le désert social des derniers mois, les occasions de rapprochements, de ren-

contres entre des corps qui se désirent, de danse sur les tables à pique-nique, seront à l'honneur.

Quitte à oublier, peut-être, que «le temps et la lenteur sont aussi des besoins». Quitte à oublier que l'ennui a sa richesse et l'oisiveté, ses vertus: celle de devenir disponible à notre monde; celle de devenir attentif aux beautés de la nature, à la joie secrète d'un silence qui unit deux êtres plus qu'on pourrait le croire, au mot échappé par un inconnu qui porte sans le savoir la puissance d'un poème. Il y a là des chemins d'expérience à tracer qui échappent au risque et à la frénésie du *trop-plein*.

Bon été à toutes et à tous.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour pour suivre la réflexion »

1 Genèse 2:2.
2 D'où j'écris ces lignes.

S'entremêler...

Personne n'est parfait, même *Le Gaboteur*! Dans l'édition du 31 mai 2021, les deux textes «La grève est déclenchée» (pages 3 et 10) et «La parole aux pa-

rents» (pages 5 et 10) se sont entremêlés au montage... De quoi mêler les lecteurs... L'équipe s'excuse pour cette erreur de montage et la confusion que

cela a pu créer! Les deux textes sont maintenant disponibles gratuitement dans leur intégralité sur le site Internet du *Gaboteur*. (CT)

ERRATUM

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, trésorière
Nancy Boutin, secrétaire
Jeffrey Young, vice-président
Maude-Julia Blanchet
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef

Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Patrick Renaud, Charles Garnier, Liz Fagan, Marie-Michèle Genest, Louise Brun-Newhook, Samantha Frew, Amélie Barsalou, Chloé Tremblay, Meaghan Lee, Waryk Bell, Miguël Savard, Meyah Harvey, Sophie Benoit, Mackenzie Jesso, Warren Moores et Georgia Jesso

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer
la Fondation Donatien Frémont.

ÉCONOMIE

Grow Remote ou la promotion du télétravail à Stephenville

Travailler avec une vue sur l'océan Atlantique pour un employeur basé à Toronto? Et si le télétravail forcé par la pandémie se normalisait pour permettre aux habitants de la province de travailler d'où ils veulent, même des communautés rurales? C'est l'idée de l'initiative Grow Remote Stephenville/Télétravail Stephenville récemment lancée à Stephenville par les organismes à but non lucratif Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) et Community Education Network (CEN).

Coline Tisserand

«Une des choses que l'on a apprises avec la pandémie, c'est que beaucoup d'emplois peuvent être exercés depuis la maison, sans se déplacer vers un lieu de travail traditionnel», observe Andrew Hibbits, agent de développement économique au RDÉE TNL.

C'est sur ce constat que se base le projet Grow Remote Stephenville/Télétravail Stephenville, un partenariat entre les organismes à but non lucratif RDÉE TNL et CEN. L'idée du projet est simple: promouvoir le télétravail et aider les habitants – francophones ou anglophones – de Stephenville qui le souhaitent à transitionner vers un emploi à distance tout en demeurant dans leur communauté.

Un employeur, ici ou ailleurs

Un des avantages du télétravail? Ne pas avoir à faire la navette dans une autre ville permet notamment d'économiser du temps et de l'argent. Par exemple, à Stephenville, certains résidents doivent parcourir 80 km de route jusqu'à Corner Brook pour travailler.

Ainsi, développer ce style de travail dans la région pourrait aussi permettre d'éviter l'exode rural et les déménagements forcés dans les plus grandes villes, ou dans d'autres provinces, là où les opportunités d'emplois sont plus nombreuses et intéressantes. Et si le télétravail permettait de redynamiser les villes plus petites, voire de repeupler certaines communautés rurales?

«L'employeur n'a pas forcément besoin d'être dans la ville de Stephenville, il peut être ailleurs dans la province, dans le pays... ou même dans le monde», s'enthousiasme Andrew Hibbits, qui s'empresse d'avancer un autre avantage de cette manière de faire: «avec les différences de fuseaux horaires, si votre employeur est basé en Ontario, et vous à Terre-Neuve, vous avez 1h30 d'avance sur son emploi du temps à lui pour commencer votre journée!»

D'un petit groupe WhatsApp à l'international

C'est en novembre 2020 que le projet a commencé à germer entre Andrew Hibbits et Ian McDonald, coordinateur de projet d'entreprises sociales au CEN. «On a tous les deux découvert

l'entreprise sociale irlandaise Grow Remote lors de notre participation au Laurentic Forum. On a vraiment été intrigué par l'idée. On a pensé que cela pourrait être quelque chose d'intéressant pour notre région, et en particulier pour Stephenville, parce qu'on a un taux de chômage élevé ici, et qui a certainement augmenté depuis la pandémie... On s'est dit que, certes, ce ne serait pas la solution à tous nos problèmes, mais que ça pourrait l'être au moins pour certains», raconte l'agent au RDÉE TNL.

C'est en Irlande que Grow Remote a vu le jour en 2018, sous la forme initiale d'un groupe virtuel WhatsApp. Devenue une entreprise à but non lucratif primée pour son travail, la compagnie irlandaise soutient tous ceux qui veulent développer des chapitres Grow Remote dans leur communauté, notamment par l'intermédiaire de la plateforme d'engagement communautaire ChangeX. Grow Remote s'est aujourd'hui étendu en chapitres dans plus de 140 communautés à travers le monde.

«Notre mission: rendre le travail à distance local, donner accès aux gens pour qu'ils puissent vivre et travailler d'où ils veulent. L'idée semble simple... Normalement les gens vont là où il y a du travail [...]. Le travail à distance est le plus gros changement dans notre vie active depuis la révolution industrielle», déclarait John Evoy, le co-fondateur irlandais et directeur général de Grow Remote et présent virtuellement lors du lancement du chapitre de Stephenville le 19 mai dernier.

Ressources pour se lancer en télétravail

Le chapitre de Stephenville a une caractéristique particulière: les services et les ressources sont bilingues. Ainsi, sur la page Facebook Grow Remote Stephenville/Télétravail Stephenville, créée début avril, les publications sont dans les deux langues, et les membres – actuellement au nombre de 70 – peuvent poser leurs questions en français ou en anglais.

Cette page Facebook est la première étape du projet, un lieu de partage d'informations – webinaires, formations, offres d'emplois – sur le télétravail. «Nous voulons créer une base de données des jobs demandeurs d'emplois et des employés, et leur donner un espace pour pouvoir entrer en contact. [...] Pour l'instant, les publications sont des

partages assez informels, mais cela va devenir plus structuré», explique Andrew Hibbits.

À court terme, l'objectif est qu'au moins trois personnes de la communauté se fassent embaucher pour un emploi en télétravail. Pour la suite, Andrew Hibbits et Ian McDonald comptent organiser des ateliers et des formations autour du télétravail avec des partenaires locaux et la compagnie irlandaise.

L'espace et l'hygiène de travail sont complètement modifiés avec ce nouveau mode de travail, et plusieurs notions sont à réapprendre. Ils souhaitent également mettre un espace de «cotravail» (*co-working space*) à disposition des personnes en télétravail dans la région de Stephenville.

Développer l'accès internet à haut débit

Le télétravail ne vient cependant pas sans défis. «La pandémie a permis d'identifier certains problèmes reliés au fait de travailler à la maison. Certaines communautés sont désavantagées, puisqu'elles n'ont pas le même



Photo: Andrew Hibbits

accès internet à haut débit que d'autres.»

Si le problème d'accès ne se pose pas à Stephenville, Andrew souligne que c'est le cas dans certaines communautés de la péninsule de Port-au-Port. «RDÉE TNL travaille actuellement – c'est un autre projet – avec un fournisseur de services pour améliorer le service internet dans cette zone.»

Une fois ces services améliorés, Andrew Hibbits espère étendre le projet Grow Remote

à d'autres villes de la province. À long terme, il entrevoit cette plateforme également comme un outil pour promouvoir l'immigration. «Avec la pandémie, les personnes ont commencé à déménager hors des grandes villes dans des zones rurales plus sécuritaires et proches de la nature. Avec Grow Remote, l'idée serait d'attirer des personnes d'ailleurs avec une offre d'emplois à distance. Tout ce dont elles auraient besoin est une bonne connexion internet.» Un projet à suivre donc.



Association communautaire francophone de Saint-Jean

Avis de convocation

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2021

Jeudi 17 juin à 18h – Formule hybride
(en personne ou en ligne)



Votre voix est importante!

Confirmez votre présence à culture@acfsj.ca



Association communautaire francophone de Saint-Jean
Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents
65 chemin Ridge, suite 254

(709) 726-4900 - www.acfsj.ca - culture@acfsj.ca



SOCIÉTÉ

Pensionnats autochtones: comment s'éduquer davantage?

Dans la foulée de la terrible découverte des restes de 215 enfants dans un ancien pensionnat autochtone de Kamloops, en Colombie-Britannique, la semaine dernière, les discours et les hommages se sont multipliés. Le travail d'éducation en vue d'une réconciliation, même s'il a été entrepris dans plusieurs secteurs, s'annonce pour être long et laborieux.

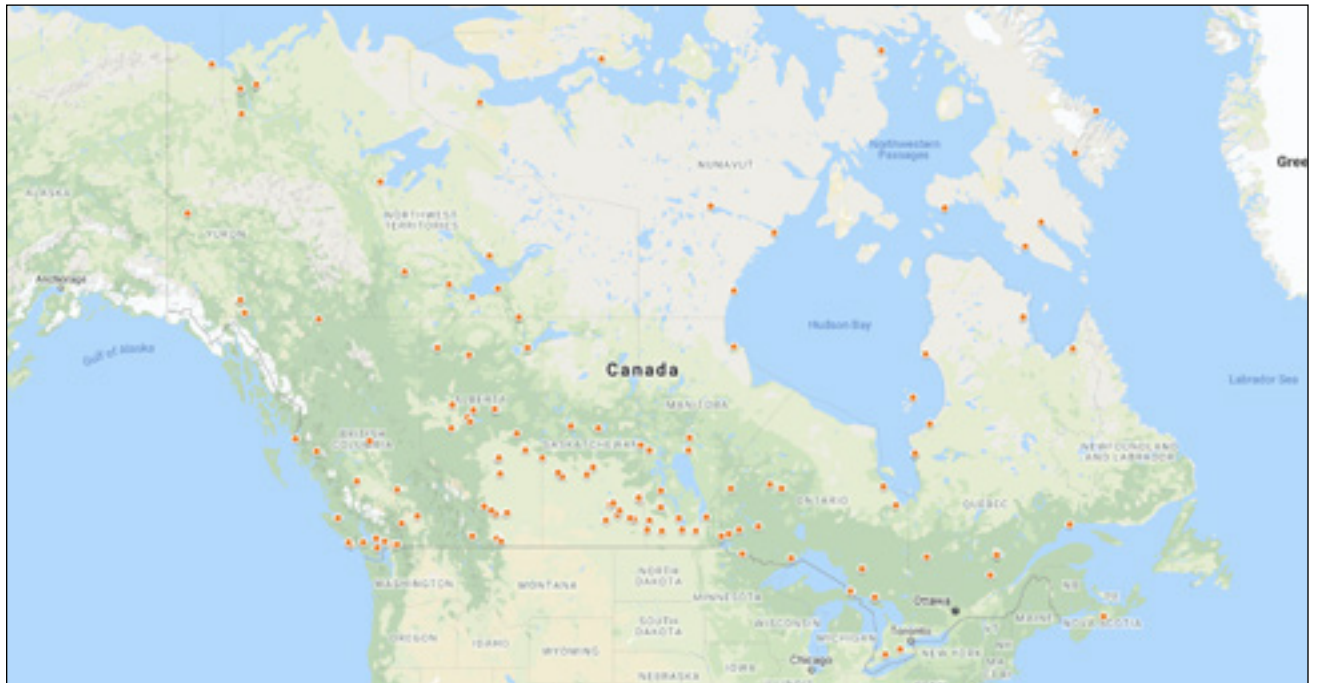
Inès Lombardo
FRANCOPRESSE

Lors d'un débat exploratoire aux Communes le 1er juin, le premier ministre Justin Trudeau a réitéré l'importance de devoir passer à l'action. «Présenter des excuses pour les tragédies du passé ne suffit pas. Cela ne suffit pas pour les enfants qui sont morts, ni pour leur famille, ni pour les survivants et les communautés. Ce n'est qu'avec nos actions que nous pouvons choisir une voie meilleure pour l'avenir et ce sera toujours l'objectif du gouvernement.»

Depuis une semaine, hommages, danses, chants et appels à l'action immédiate sont parvenus de tous les coins du pays envers les premiers concernés par l'histoire des pensionnats : les membres des Premières Nations, des Métis et des Inuits, notamment de la communauté Tk'emlúps te Secwépemc.

Cette dernière est la communauté d'origine du pensionnat indien de Kamloops, qui a été la plus grande école du système des pensionnats du ministère des Affaires indiennes. Les pensionnats autochtones ont existé pendant 165 ans, le premier ayant ouvert en 1831, en Ontario, et le dernier ayant fermé ses portes en 1996, en Saskatchewan.

CARTE DES PENSIONNATS AUTOCHTONES



Crédit: Encyclopédie canadienne

NB: Cette carte, issue du site de L'Encyclopédie canadienne, a été créée à partir de données fournies par le Centre national pour la vérité et la réconciliation et n'inclut donc que les écoles mentionnées dans la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.

Pour en savoir plus sur l'histoire des pensionnats autochtones:

- Article sur les pensionnats indiens de l'Encyclopédie canadienne
- Guide terminologique des peuples autochtones

Livres jeunesse

- *Je ne suis pas un numéro*, de Jenny Kay Dupuis et Kathy Kacer (Éditions Scholastic).
- *Quand on était seuls*, de David Alexander Robertson (Éditions des Plaines).
- *Quand j'avais huit ans*, de Christy Jordan-Fenton et Margaret Pokiak-Fenton (Éditions Scholastic).

Films

- Wapikoni mobile, un projet qui donne la possibilité aux jeunes Autochtones de créer des films documentaires. Ce sont, entre autres, des studios ambulants dotés d'équipements qui «roulent vers» des communautés autochtones.

Ressources par des chercheurs autochtones:

Livres

- Marie Battiste, *Decolonizing Education; nourishing the learning spirit* (en anglais)
- James Daschuk, *La destruction des Indiens des Plaines. Maladies, famines organisées, disparition du mode de vie autochtone.* (Traduit de l'anglais)

Articles universitaires

- Six universitaires autochtones partagent leurs réflexions entourant le 150^e anniversaire de la confédération canadienne', article publié dans *Affaires universitaires*

Les partis d'opposition exhortent le gouvernement d'appliquer les appels à l'action 71 à 76, relatifs aux enfants disparus et à l'inhumation, de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (CVR) depuis la découverte des dépouilles. Des appels à multiplier les fouilles comme celles de Kamloops dans les anciens pensionnats du pays ont été lancés.

En Ontario, un projet de loi est en cours de développement pour examiner les sites d'anciens pensionnats autochtones en Ontario à la recherche de sépultures d'enfants autochtones.

Selon Catherine Duquette, professeure en didactique de l'histoire au Département des sciences de l'éducation à

l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), la recherche de sépultures est l'un des moyens de passer à l'action vers la réconciliation. Elle convient que les discours «sont un premier pas, mais il faut se rappeler que les pensionnats autochtones ont été mis sur pied par les politiciens canadiens. Les actions doivent donc prendre le pas maintenant».

Appels à l'action 71 à 76: Enfants disparus et renseignements sur l'inhumation

Les appels à l'action 71 à 76 de la Commission de vérité et de réconciliation demandent entre autres de rendre publics les documents concernant les corps des enfants décédés lorsqu'ils étaient dans les

pensionnats, de tenir un registre en ligne des cimetières de ces pensionnats, informer les familles des lieux de sépultures, protéger les cimetières ou lieux où les enfants ont été inhumés et procéder à la réinhumation sur demande des familles dans leur communauté d'origine.

«Pour mes collègues innus, avoir retrouvé les corps est essentiel pour conscientiser», illustre Catherine Duquette.

Un travail de documentation à rattraper

L'une des actions de réconciliation serait de combler un vide béant : rassembler les informations sur les enfants qui étaient dans les pensionnats.

Au site de Kamloops, aucune documentation n'a été retrouvée pour connaître l'identité de ces 215 enfants, leur lieu d'origine, qui étaient les membres de leurs familles, la cause de leur décès, etc. Il s'agit d'ailleurs de l'une des ressources clés manquantes, selon l'historien Maurice Guibord, en entrevue à l'émission «Boulevard du pacifique» de Radio-Canada, en Colombie-Britannique.

«On signale que les dossiers du pensionnat ne mentionnaient souvent qu'un nom pour un enfant ou parfois aucun et encore moins le sexe de l'enfant. Plusieurs d'entre eux n'avaient qu'un seul nom que les religieux reconnaissaient, soit le nom imposé au moment du baptême précipité», explique-t-il.

Les projets éducatifs au cœur des solutions?

Des exemples de projets en milieu scolaire:

- Le Projet du cœur, fondé en 2007 par Sylvia Smith, permet d'aborder l'histoire des pensionnats en classe, avec notamment un dialogue avec des Aînés de communautés autochtones.
- À l'Université de Colombie-Britannique (UBC), un centre d'histoire et de dialogue sur les pensionnats autochtones est né il y a quelques années.
- Le projet Petapan, à l'école des Quatre Vents de Chicoutimi-Nord. Un projet sur deux ans mis sur pied dès 2017 pour travailler sur la «sécurisation culturelle» des enfants autochtones.

Pour Catherine Duquette, des projets éducatifs de ce type existent au primaire et au secondaire et se déclinent au niveau local. La professeure affirme qu'ils sont «relativement peu connus, mais ils ne sont pas uniques. Il y a de ces projets locaux dans toutes les provinces».

Un partage de culture serait donc une piste de plus pour faire comprendre aux allochtones cette partie majeure de l'histoire du Canada, dès le plus jeune âge, selon Catherine Duquette.

«On oublie aussi beaucoup les publications de chercheurs autochtones, déplore Catherine Duquette. Et les universités donnent de plus en plus de cours sur le concept de sécurisation

culturelle ou sur l'histoire autochtone. Ce qui est sûr, c'est que la documentation et l'éducation historique sont des passages obligés.»

Deux éléments qui pourraient participer au processus de décolonisation.

«Si ce processus n'est pas mené, on considérerait comme réel un passé que les Premières Nations réfutent. Eux attendent que l'on rappelle une autre histoire, la leur, et les personnages importants qui la constituent et qui ne sont pas les mêmes. Il faut toujours remettre en question et déterminer dans quelles mesures les auteurs ont écrit les faits, quels intérêts ils avaient.»

SCIENCE

Marie-Michèle Genest

Les scientifiques retournent sur le terrain!

La pandémie a chamboulé l'organisation du monde entier, et la recherche scientifique n'en a pas été épargnée. Cet été, si tout va bien, les activités reprendront leur vitesse de croisière. Petit plongeon dans les aventures estivales de trois chercheurs d'expression française de l'Université Memorial (MUN).



Photo: Courtoisie de Caroline Gini
Caroline Gini pose devant le robot *Katfish* de Kraken Robotics lors d'une mission de cartographie par sonar sur les Grands Bancs de Terre-Neuve en octobre 2020.

Caroline Gini

LA FACE CACHÉE DE L'OcéAN

«On a cartographié les océans à 10%, donc on connaît mieux la surface de la lune et de Mars que la surface des fonds marins des océans sur Terre», admet la géologue des fonds marins Caroline Gini. Pour la Suissesse de 26 ans dont le pays d'origine n'a aucun accès direct à la mer, sonder les abysses océaniques permet de mieux comprendre l'évolution de la Terre.

La doctorante à MUN s'intéresse particulièrement aux volcans sous-marins de la dorsale médio-atlantique, au niveau des plaques tectoniques qui séparent les continents américain et européen. Comme ces dorsales océaniques reposent entre 1000 et 4000 mètres sous l'eau, leur étude requiert des équipements très sophistiqués. C'est d'ailleurs la mission qui attend la chercheuse cet été. En partenariat avec l'entreprise Kraken Robotics, située à Mount Pearl, elle participera à l'essai d'un sonar à

haute résolution normalement utilisé dans les industries pétrolière et militaire, mais qui n'a pas encore fait ses preuves dans le domaine de la géologie.

Pour ce faire, elle prendra part à une expédition de trois semaines afin de cartographier une partie du plateau continental dans les eaux de la Nouvelle-Écosse. «Mon but, c'est de faire le lien entre ce sonar et de voir à quel point il peut être utile pour nous les géologues des fonds marins des dorsales, pour explorer et étudier les volcans ou les fumeurs noirs». Ces derniers sont des sortes de geysers abyssaux d'où s'échappe une eau sulfureuse à très haute température. «On pense que la vie sur Terre aurait pu commencer à ces endroits-là», stipule Caroline Gini.

L'aventurière scientifique n'en est pas à sa première expérience en mer. La doctorante a déjà étudié un site hydrothermal dans l'océan Arctique en compagnie de chercheurs norvégiens à l'été 2019. Son projet au large de la Nouvelle-Écosse sera le prélude à un autre périple qui se déroulera dans l'océan Atlantique en 2022, toujours avec le même sonar. L'expédition avait été repoussée d'une année en raison de la pandémie.

Arnault Le Bris

BÉBÉS HOMARDS ET FLEURS AQUATIQUES

Chercheur scientifique au Marine Institute de MUN, Arnault Le Bris s'intéresse à l'exploitation des ressources marines vivantes. «J'ai beaucoup été attiré dès que j'ai commencé à faire pas mal d'apnée, de chasse sous-marine, de plongée, ça m'a vraiment intéressé de voir ce qui se passait en dessous de l'eau», se souvient le Français originaire de Bretagne, qui a grandi non loin de l'air salin de l'océan Atlantique. Même s'il l'a traversé il y a 12 ans pour entamer sa thèse de doctorat à MUN, c'est toujours ce même océan qui constitue son terrain de jeu.

Chose certaine, Arnault Le Bris ne chômera pas cet été. Son équipe poursuivra pour la troisième année l'échantillonnage de juvéniles de homards, c'est-à-dire lorsque le crustacé se situe entre le stade larvaire et l'âge adulte. De juillet à

novembre, des casiers remplis de roches seront déposés dans la mer, entre 5 et 10 mètres de profondeur, et serviront de refuge aux bébés homards. Leur dénombrement fournira à l'industrie de la pêche des données importantes quant au nombre de homards adultes qui vivront dans les eaux terre-neuviennes dans les années à venir. «Ça va permettre d'informer l'industrie sur plusieurs choses comme l'investissement sur des licences de pêches, des bateaux, ou des usines de transformation», assure le chercheur.

Déjà, son équipe travaille main dans la main avec des pêcheurs de Port au Choix et de Stephenville, ainsi que dans les baies de Plaisance et de Fortune. Malgré leur grande expérience, les pêcheurs ne possèdent pas nécessairement la rigueur scientifique nécessaire afin de faire ces échantillonnages seuls. C'est pourquoi Arnault Le Bris et ses collègues doivent assurer une certaine présence sur les sites de recherche. D'ailleurs, les études dans la baie de St-George vers Stephenville pourraient être compromises puisque la région fait face

présentement à une recrudescence des cas de COVID-19. Il s'agit pourtant d'un site de choix en raison du nombre grandissant de homards qui y vivent.

Conservation des habitats côtiers

Pour la cinquième et dernière année, Arnault Le Bris s'impliquera dans la restauration des herbiers de zostères, la seule plante à fleurs aquatique vivant dans les eaux de l'Est du Canada. En plus de protéger les rochers de l'érosion et de servir de refuge aux petits poissons, cette plante a le pouvoir de capturer une quantité phénoménale de carbone dans l'air. «On pense que par mètre carré, la zostère séquestrerait de trois à cinq fois plus de carbone qu'une forêt tempérée», illustre le scientifique marin.

Dans le même but de restauration des habitats côtiers, le chercheur fera un suivi des récifs artificiels en collaboration avec Patrick Gagnon du Ocean Sciences Center. «C'est un autre projet ça, j'avais oublié!», dit-il en rigolant. Même si le métier de chercheur semble palpitant, il

n'en demeure pas moins un travail rigoureux. «C'est beaucoup de logistique, c'est un peu stressant», avoue-t-il. Malgré les nombreux formulaires à remplir, Arnault Le Bris espère revêtir son habit de plongée et obtenir dans la prochaine année son diplôme de plongeur scientifique.



Photo: Courtoisie de Arnault Le Bris
Le scientifique Arnault Le Bris poursuivra cet été l'échantillonnage de juvéniles de homards pour la troisième année avec son équipe.



Photo: Courtoisie de Eugénie Jacobsen
L'étudiante de maîtrise Eugénie Jacobsen se réjouit de partir sur le terrain en Arctique cet été.

Eugénie Jacobsen

UN LAISSEZ-PASSER POUR L'AMUNDSEN

Après une quarantaine obligatoire et un test négatif pour la COVID-19 en main, Eugénie Jacobsen pourra monter à bord de l'Amundsen, ce navire brise-glace de la Garde côtière qui devient le Saint-Graal de la recherche scientifique en Arctique en saison estivale. La chercheuse profitera de son escale à St. John's, à la mi-juillet, pour intégrer le bateau qui la transportera jusqu'à Iqaluit, au Nunavut.

Une expérience unique pour l'étudiante qui vient d'entamer sa maîtrise au Marine Institute. «Une des raisons pour lesquelles j'ai déménagé ici, c'était pour aller sur l'Amundsen afin de passer un mois dans l'Arctique», confie la passionnée d'océanographie, visiblement honorée de compter parmi l'équipage pendant une partie du trajet. Pour accomplir son rêve, la Britanno-Colombienne de 24 ans a donc déménagé à l'autre bout du pays, lui permettant ainsi de découvrir les richesses d'un nouvel océan.

La jeune scientifique rapportera de son expédition des poissons mésopélagiques, tels les poissons-lanternes, dont l'habitat se situe entre 200 et 1000 mètres de profondeur, pour y étudier la présence de contaminants qui se logent dans leurs muscles. «Le but est de pouvoir estimer et de prévoir les contaminants qui vont entrer dans l'océan Arctique dépendamment des espèces qui vont migrer plus au Nord, parce qu'on sait qu'elles vont migrer avec les changements climatiques», résume-t-elle. Selon la chercheuse, cette réalité aura des conséquences sur les prédateurs de ces poissons comme les baleines, les narvals et les ours polaires.

En plus de se passionner pour le monde aquatique, l'étudiante qui s'exprime dans les deux langues officielles du pays adore partager ses découvertes avec le public. La communicatrice bilingue espère ainsi avoir le feu vert pour documenter son aventure sur l'Amundsen à l'aide de petites capsules vidéo, qu'elle publiera sur les réseaux sociaux comme TikTok ou Instagram (@thescienceofinteresting).

FESTIVAL D'ART CONTEMPORAIN

La Biennale Bonavista s'en vient!

Cet été, du 14 août au 12 septembre, la Biennale Bonavista lancera son troisième festival d'art contemporain, avec en prime cette année une nouveauté pour ses spectateurs. Le festival organisera une exposition collective spéciale intitulée *Régénération* | Piguttaugiallavalliajuk | Ussanitauten. Celle-ci mettra à l'honneur les œuvres de sept photographes autochtones du Labrador nordique.



Photo: Courtoisie de l'artiste
Manage de Jennie Williams, photographe et cinéaste autodidacte inuite. L'oeuvre fera également partie de l'exposition photos 2021 de la Biennale.

Louise Brun-Newhook

La péninsule de Bonavista est réputée pour son dynamisme artistique. Le festival d'art visuel contemporain, qui a lieu tous les deux ans, met à l'honneur non seulement des artistes de la province, mais aussi du reste du pays et du monde entier.

Mais l'organisation du festival cette année a été compliquée et ralentie à cause de la pandémie et des restrictions qui évoluent selon la situation. Les organisateurs ont donc dû prévoir un événement sans risque, et mettre en place tout un ensemble de règles sanitaires.

«La plupart de nos sites sont à l'extérieur cette année, mais nous allons tout de même former nos employés pour qu'ils soient familiers avec les protocoles sanitaires pour les sites intérieurs», affirme Sarah Agnew, co-directrice exécutive du festival. «Mais nous pouvons offrir aux gens beaucoup de choses à faire à l'extérieur pour qu'ils soient à l'aise, et pour que nous puissions réduire les foules et offrir une expérience sans danger.»

Se déroulant sur une période d'un mois, cette manifestation à la fois artistique et culturelle invite ses spectateurs à contempler de l'art contemporain dans divers espaces chargés d'histoire et de nature sur la péninsule de Bonavista. Les œuvres seront dispersées à travers un long chemin menant les visiteurs à un village côtier, à un paysage magnifique en bord de mer, et bien plus encore. Le parcours de l'exposition traversera tous les petits coins inattendus et spectaculaires de la péninsule.

Nouvelle exposition

La pandémie a cependant initié une nouvelle addition au festival: l'exposition *Régénération*. Celle-ci a été créée «pour pallier les occasions perdues en raison de la COVID-19 au cours de la dernière année et pour soutenir de jeunes artistes émergents dans la création et la présentation de leurs œuvres».

Bien que la Biennale Bonavista ait toujours accueilli des artistes autochtones de la province et d'autres régions du pays, une opportunité s'est présentée cette année grâce aux Fonds de secours d'urgence, administrés par la Fondation communautaire de Terre-Neuve-et-Labrador. Cette aide financière a permis aux organisateurs de la Biennale de créer un projet pour impliquer et soutenir les artistes du monde entier et les artistes autochtones du nord du Labrador qui ont été affectés par la COVID-19.

«Les expositions au Labrador ont été annulées et les galeries n'étaient pas ouvertes», explique la co-directrice exécutive du festival. «Il était beaucoup plus difficile pour les artistes de faire connaître leur travail dans le monde. Nous avons toujours voulu faire quelque chose avec les artistes du nord du Labrador, et quand cette opportunité s'est présentée pour obtenir un financement nous nous sommes dit: "faisons-le!"».

Les sept photographes autochtones du Labrador - Eldred Allen, Gary Andersen, Holly Andersen, Wayne Broomfield, Samantha Jacque, Melissa Tremblett et Jennie Williams -, auront donc l'occasion de s'exprimer sur *Le tonique de la nature*, thème de l'édition de cette année. Leur travail reflète la relation compliquée entre les êtres

humains et la nature, surtout dans un contexte de crise climatique et de pandémie mondiale.

Mais pourquoi le titre *Régénération* pour l'exposition photos? Pour Sarah Agnew, la réponse est simple. «La régénération renvoie à l'idée d'un circuit auto-alimenté, comme un circuit électrique: l'énergie alimente l'énergie. Et il s'agit vraiment de cette idée de pouvoir nourrir la créativité avec de la créativité.»



Photo: Courtoisie de l'artiste
Ce cliché de l'artiste Eldred Allen intitulée sera exposée pour le projet Régénération. Intitulé *Scull of Harps Seals*, on peut admirer un troupeau de phoques du Groenland en vue aérienne.

BONAVISTA 2021 BIENNALE

Le tonique de la nature

14 août – 12 septembre 2021

Commissaires : Patricia Grattan et Matthew Hills

Une exposition d'art contemporain d'artistes autochtones, de Terre-Neuve-et-Labrador et d'ailleurs au Canada.

bonavistabiennale.com

Photo : Matthew Hollett

PORTRAIT D'UNE ARTISTE DE LA BIENNALE

Une artiste Bulgare devenue Terre-Neuvienne

Comment une femme originaire de la Bulgarie s'est-elle retrouvée sur une petite île à l'est du Canada? Arrivée à Terre-Neuve-et-Labrador comme réfugiée politique en 1990, l'artiste Vessela Brakalova, a continué sa carrière de graphiste dans son pays adoptif. Elle exposera cet été à la Biennale Bonavista. Mais son parcours est loin d'avoir été facile.



Photo: Courtoisie de Vessela Brakalova / Une des mosaïques de Vessela Brakalova à l'aéroport international de St. John's intitulé *Rich water (sharing the reach waters of North Atlantic) #1*

Louise Brun-Newhook

Née en Europe communiste durant la guerre froide, Vessela Brakalova a grandi à Sofia, la capitale de la Bulgarie, où elle a entrepris une formation artistique dès l'âge de 12 ans. Elle a ensuite obtenu une maîtrise en beaux-arts et a travaillé dans le domaine de l'édition dans son pays.

Mais sa vie a basculé quand à l'âge de trente ans, elle a pris la décision difficile d'immigrer au Canada et de quitter son pays natal. Mère célibataire, elle voulait offrir une meilleure vie à sa fille, et surtout sans danger.

«C'était un saut dans l'inconnu», se rappelle l'artiste. «J'avais fait mes recherches et le Canada était une forte possibilité. Je pensais qu'il offrait sûrement les meilleures opportunités pour les nouveaux arrivants et une diversité que je recherchais. Et

comme [Terre-Neuve-et-Labrador] n'était pas très peuplé, j'ai pensé qu'il pourrait accueillir plus de nouveaux arrivants!»

Vivant maintenant dans la province depuis 31 ans, Vessela Brakalova est bien intégrée avec le monde artistique local de St. John's. En 1993, seulement trois ans après son arrivée, elle a cofondé l'agence de design Vis-a-Vis Graphics Inc. avec sa compatriote bulgare, Veselina Tomova. Cette agence se spécialise dans l'image de marque, l'illustration et la conception graphique et interprétative pour des clients dans des secteurs variés.

Sa touche spéciale avec des techniques de vernissage non conventionnelles lui a valu une large reconnaissance. Récipiendaire d'une médaille d'or pour le design de livre au ICE Awards en 2012, elle est surtout connue comme l'artiste à l'origine des mosaïques de l'aéroport international de St. John's.

Lorsqu'elle n'est pas en train de créer son prochain chef-d'œuvre, l'artiste aime regarder l'océan et les couchers de soleil de sa maison à St. Philip's. Elle attribue d'ailleurs une grande partie de son succès à la province qui l'a adoptée à bras ouverts.

«Là où je vis, je surplombe Bell Island et Conception Bay South», raconte-t-elle. «J'ai une vue spectaculaire sur la mer et ses couchers de soleil. C'est très inspirant. Il y a tellement de choses ici qui permettent la contemplation et le rechargement, des

choses que j'ai toujours considérées comme très importantes pour les personnes créatives. J'ai besoin d'atteindre une certaine tranquillité avant que mes idées ne commencent à circuler. Ici, c'est le meilleur endroit pour le faire.»



Photo: Courtoisie de Vessela Brakalova
Vessela Brakalova partage ses talents artistiques à Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1990.

PASSEPORT SANTÉ

POUR FACILITER LA COMMUNICATION
AVEC LES PROFESSIONNELLS DE LA SANTÉ

Pour obtenir votre copie ou pour en savoir plus sur les autres ressources disponibles :

VISITEZ
www.francoctl.ca/PasseportSante

ENVOYEZ UN COURRIEL
sante@fftnl.ca

APPELEZ
709-800-6200

SPORTS D'ÉTÉ

L'inclusion sur roulettes

Quand l'été arrive, Dani Peddigrew ne part pas en randonnée: elle préfère lacer ses patins à roulettes et passer en vitesse sous le soleil. En 2020, la jeune femme d'affaires a ouvert la seule entreprise de la province dédiée au patin à roulettes, The Battery Skate Shop, qui fêtera son premier anniversaire cet été. Entrevue exclusive avec Le Gaboteur.

Lorsque j'ai rencontré Dani Peddigrew pour parler de roller derby, nous avions prévu de profiter du temps chaud pour aller patiner (à distance) au Loop dans le parc Bannerman à St. John's. Mais bien sûr, notre célèbre météo terre-neuvienne a fait honneur à sa réputation en changeant en un clin d'œil, et il s'est mis à pleuvoir. J'ai laissé ma planche à roulettes à la maison, et elle, ses patins à roulettes, et nous avons finalement parlé roller derby autour d'un verre.

De la «viande fraîche» à la skateuse expérimentée

Terre-Neuve-et-Labrador a une ligue de roller derby depuis un peu plus de 10 ans maintenant, le 709 Roller Derby. La Terre-Neuvienne en a entendu parler pour la première fois à 18 ans par sa tatoueuse, et son intérêt a été rapidement éveillé.

Le roller derby est un sport de contact qui a notamment commencé comme un moyen de contrer les différents stéréotypes de la féminité traditionnelle. Deux équipes de cinq personnes s'affrontent. Le but est de dépasser les joueurs.ses de l'équipe adverse en un temps donné. Sur la piste de forme oblongue, le contact est permis, on se pousse, on se donne des coups - attention c'est réglementé - pour bloquer l'adversaire.

L'âge minimum pour jouer étant de 19 ans, Dani était trop jeune pour rejoindre la ligue. En attendant, elle a donc commencé à faire du bénévolat avec la ligue jusqu'à ce qu'elle soit assez âgée pour participer aux essais de «Fresh Meat» - «viande fraîche» - un terme utilisé avec

l'image en tête d'un nouveau corps à bousculer sur la piste de roller.

Selon l'adepte, le roller derby est «un sport très puissant pour les femmes» et, d'après son expérience, très inclusif.

«Après avoir rencontré les filles qui le pratiquaient et les personnes qui s'y dédiaient, j'ai été tout de suite accrochée», admet-elle. «Même si vous n'êtes pas très athlétique, ils vous trouveront toujours une place dans l'équipe», ce qui était son cas à l'époque.

Aujourd'hui, Dani est plus robuste sur ses patins, et on peut la trouver en train de rouler dans l'un des nombreux skate-parks de la capitale quand elle n'est pas occupée à remplir des commandes pour sa boutique dédiée au roller derby, The Battery Skate Shop. Elle effectue également une formation pour devenir enseignante de roller skating.

Dani dans les rues, Cruella sur les roues

La Dani Peddigrew à laquelle j'ai parlé n'est pas la même une fois sur ses patins. Lorsqu'elle joue au derby, elle se fait appeler Cruella de Kill, en référence à l'antagoniste du film de Disney *Les 101 Dalmatiens*.

«Un nom de derby, c'est essentiellement votre alter ego. La plupart des joueuses de derby, sur la piste, ne sont pas la même personne qu'elles sont dans la vie de tous les jours. Certaines des personnes les plus timides et les plus calmes sont des joueurs.ses très costauds et effrayants, et le nom en fait partie.»

Normalement, chaque joueur.se choisit un nom au moment de ses essais au «Fresh Meat».

«J'ai été attaqué par un chien juste avant de faire mes essais de *Fresh Meat*, alors j'ai dû m'asseoir et reporter l'essai. C'était donc une partie du jeu de mots.» À l'époque, la couleur de ses cheveux ressemblait également à celle de son homonyme: blond décoloré sur une moitié et noir sur l'autre.

En général, ils ont un lien indirect avec la personne concernée et peuvent être très drôles! Celui de Maude-Julia Blanchet, musicienne francophone adepte du roller derby, est Iron Mauden - un jeu de mots avec son prénom et le groupe de métal, Iron Maiden.

Le patin à roulettes: vecteur d'égalité

Si vous assistez aux célébrations de la semaine de la fierté de St. John's du 16 au 25 juillet cette année, ne soyez pas surpris de voir une bande de dames rebelles sur des patins. Le 709 Roller Derby participe souvent aux événements de la Fierté et, selon Dani, «[le roller derby] est aussi un sport très inclusif pour les personnes LGBTQ. Les *Pride parades* sont donc des événements très importants pour chaque derby, partout, toujours.»

«Depuis le début, le roller derby est censé être un sport très citoyen, du bas vers le haut. C'est censé avoir toujours à faire avec tout le monde, sans hiérarchie.»

La 709 Roller Derby, la seule ligue de la province, est ouverte aux personnes qui s'identifient comme femmes, mais Dani explique qu'il existe d'autres ligues dans le monde pour les personnes qui s'identifient comme hommes également.

«Le roller derby était en fait à l'origine un sport mixte. On appelle le patin à roulettes *l'égaliseur ultime*. D'une part, toute personne solide sur ses pieds ne le sera pas sur des patins, ce qui rend les choses beaucoup plus difficiles et, d'autre part, il n'y a pas vraiment de différence entre un homme et une femme qui patinent et jouent au roller derby ensemble.»

Elle estime que le roller derby a même été l'un des premiers sports à inclure des joueurs.ses transgenres sans véritable parti pris. «Si vous vous identifiez comme femme, vous pouvez jouer dans une équipe. Aucune question n'est posée.»

«J'ai déjà joué contre des femmes transgenres - ce sont juste des femmes. Il n'y a pas de différence, c'est littéralement la même chose que de frapper n'importe qui d'autre.»

Les activités du 709 Roller Derby ne se déroulent plus depuis le début de la pandémie, mais comme de plus en plus de personnes se font vacciner, Dani a bon espoir de pouvoir recommencer à faire le tour du ring comme d'habitude. En attendant, son Battery Skate Shop a déjà réservé deux soirées de patinage à l'aréna Northpoint Sports pour juin.

«J'espère que notre première saison complète aura lieu l'été prochain.»

Promouvoir ce sport inclusif, une roue à la fois



Photo: Ritche Perez (courtoisie)
Dani Peddigrew, fondatrice du magasin The Battery Skate, célèbre la première année de vie de sa boutique qui est la seule dédiée au patinage à roulettes dans la province.

Officiellement mis en ligne le 22 juillet 2020, Dani a ouvert The Battery Skate Shop dans le but de partager sa passion pour ce sport avec plus de monde: «Mon espoir était que l'ouverture d'un magasin ici facilite l'obtention, au niveau local, de matériel lié au roller derby.»

D'après son expérience récente, les hommes semblent être plus à l'aise avec les patins à roues alignées qu'avec les patins,

c'est donc quelque chose qu'elle envisage d'ajouter à ses produits.

Comme c'est la seule boutique à Terre-Neuve-et-Labrador dédiée au roller derby, elle reçoit pas mal de commandes depuis son ouverture l'été dernier. La jeune femme vend actuellement ses produits au St. John's Farmer's Market et Trinity Market, mais elle pense trouver un lieu plus permanent pour sa boutique. Elle prend également les commandes en ligne (en anglais).



Photo: Ritche Perez (courtoisie)

SPORTS D'ÉTÉ

Tracer son chemin

Le site internet JourneyWoman a qualifié la East Coast Trail (ECT) comme l'un des meilleurs sentiers canadiens pour les femmes. Le Gaboteur est allé s'enquérir auprès de deux randonneuses qui s'expriment en français, éprises de ce sentier qui offre les plus beaux paysages dans la péninsule d'Avalon.

Marie-Michèle Genest



Photo: Courtoisie de Frances Stober / À Torbay Point, le bonheur de Frances Stober est palpable. La randonneuse avoue arborer un «sourire à 1000\$».

Céline Schneider attendait avec impatience la fin des pluies printanières pour se lancer à l'assaut des sentiers de la ECT. La fin de semaine venue, la chercheuse en chimie à l'Université Memorial aime bien parcourir l'un de ses multiples tronçons. Pour la Française d'origine, la ECT symbolise le point de départ de sa nouvelle vie sur l'île, il y a 15 ans. «C'est une longue histoire avec la ECT finalement, car le premier weekend, je n'avais pas encore d'appart' et je suis partie

Bonheur et liberté

«La ECT est quand même extraordinaire!», s'exclame la Montréalaise, replongeant dans ses souvenirs. Elle retient de son périple des sentiers au terrain diversifié et au dénivelé fréquent mais surmontable, ponctués de vues panoramiques et de replis intrigants. «Marcher cinq, huit ou dix heures par jour ça peut être fatigant, l'idée c'est qu'il faut que ça reste intéres-

qu'elle rencontre en chemin, comme celles qui coulent entre Brigus South et La Manche, l'un de ses trajets favoris.

Sentiment de sécurité

Frances Stober n'attend après personne pour profiter de la vie, et Céline Schneider n'est pas friande des randonnées en groupe. Les deux femmes connaissent donc bien la réalité des marches en solo et n'éprouvent aucune inquiétude à se trouver en pleine nature. «Honnêtement, autant je me poserais la question si je vais marcher dans une ville que je ne connais pas, en randonnée je ne me suis jamais posé la question», révèle Céline Schneider, qui habitait la Colombie-Britannique avant de déménager dans la province. «Il faut être franc, les femmes sont plus à risque», reconnaît de son côté Frances Stober, qui n'a pourtant pas hésité à faire du pouce entre certains tronçons. Selon elle, il est important de garder l'esprit ouvert, soulignant la générosité et la bienveillance des gens qui ont croisé sa route.

Plusieurs facteurs peuvent contribuer au sentiment de sécurité en sentier. Par exemple, les deux femmes s'entendent pour dire qu'il est difficile de se perdre sur la ECT. «Si jamais on se perd, on regarde la mer et on se retrouve!», rigole Céline Schneider. En plus des balises présentes sur le chemin, le sentier n'est jamais très loin d'une communauté. «Quand je pars toute seule, j'ai mon système de sécurité, c'est-à-dire que je dis à quelqu'un d'où je pars, où je suis, et quand je reviens», affirme Céline Schneider. Elle explique qu'à son arrivée sur l'île, les sentiers de la ECT étaient

pratiquement déserts. Aujourd'hui, les chemins sont abondamment empruntés par les amoureux de plein air, quelque 14 000 par année. «C'est presque trop de monde!», remarque la chercheuse. De son côté, la guide touristique convient que la présence soutenue de randonneurs l'a empêchée de se sentir trop isolée lors de son expédition.

Initiation et transmission

Frances Stober avoue se sentir fébrile chaque fois qu'elle emprunte un sentier pour la première fois. Elle se veut toutefois rassurante pour les débutantes. Selon elle, l'aisance et l'expérience viennent avec la pratique. «Tu te connais, tu as un plan pour te rendre, tu ne te pousses pas trop au début, et à l'intérieur d'une même randonnée, tu gagnes en confiance et tu connais mieux ton environnement», détaille celle qui a bien l'intention de revenir boucler les segments de la ECT qu'elle n'a pu réaliser.

Même si la naissance de sa fille a quelque peu changé ses habitudes, Céline Schneider s'applique à transmettre l'amour de la marche à sa fille de cinq ans, qui l'accompagne pour de courtes randonnées. «Du moment qu'il y a des pique-niques, des baleines et un endroit où se baigner, ça passe!», résume la maman en riant. Pour Céline Schneider, la ECT représente un monde particulièrement féminin. «Toutes les personnes que je connais qui font de la rando sont des femmes», relate-t-elle. En effet, les femmes ont soif d'aventure et sont désireuses de tracer leur propre chemin.



Photo: Courtoisie de Céline Schneider
Céline Schneider et sa fille Clémentine font une pause lors d'une randonnée sur la East Coast Trail. La fillette de 5 ans a complété l'année dernière un trajet de sept kilomètres avec sa maman.

faire une rando qui m'a pris beaucoup plus de temps que je pensais!», se remémore-t-elle. Lors de cette première sortie à Freshwater Bay, elle y a rencontré des randonneurs qui sont devenus des partenaires de marche dans les mois qui ont suivi, scellant ainsi son intégration dans la société terre-neuvienne.

De son côté, la Montréalaise Frances Stober baigne dans le monde du voyage et de la marche, qu'elle soit urbaine ou en nature. La guide touristique de 61 ans travaille à développer sa compagnie qui se spécialise dans la planification de longues randonnées en Écosse. C'est dans le but de compléter 13 jours de marche sur la ECT qu'elle s'est déplacée dans la province à l'automne 2016.

sant, qu'il y ait des choses qui t'amènent à aller plus loin», stipule celle qui a eu la piqure de la marche en 2014, lors d'une première randonnée en solo dans les collines verdoyantes de l'Écosse. De par sa nature lente, la randonnée pédestre lui a permis de se connecter avec son monde intérieur et de se sentir libre.

Pour sa part, Céline Schneider a arpenté presque tous les recoins des 336 kilomètres que propose le sentier, à l'exception du segment d'Aquaforte. Celle qui possède sa carte de membre de la ECT est aussi habitée par un sentiment de liberté lors de ses sorties. En plus de pouvoir planter sa tente là où elle le désire et de faire le plein de bleuets, elle aime particulièrement se rafraîchir dans les cascades

Trouver chaussure à son pied

Pour les randonneuses qui hésitent à se lancer en solitaire sur la ECT, sachez que des options s'offrent à vous! Outre les randonnées guidées offertes gratuitement par l'association de la ECT, d'autres regroupements sont à la disposition des aventurières en devenir. Le groupe Facebook *Hiking NL – For the gals* vous permettra de faire connaissance avec d'autres randonneuses qui aiment sillonner les sentiers de la ECT. Le groupe Facebook *Becoming an Outdoors Woman of Newfoundland and Labrador* organise quant à lui différents ateliers qui ont pour but de développer l'autonomie et la confiance des femmes lors d'activités extérieures. Le groupe propose notamment des randonnées sur la ECT, durant lesquelles sont enseignées différentes techniques reliées à la navigation, l'ajustement du sac à dos, le choix des chaussures ou l'utilisation de bâtons de marche. (MMG)

ARTISANAT

«Et si on ne retournait pas?»

Derrière les produits en bois de l'entreprise terre-neuvienne Creative Wood Design se cachent Natalie Binette, un nom qui sonne étrangement francophone. Et pour cause: cette ébéniste, installée à Long Beach – une communauté proche à 40 km de Clarendville – est originaire du Québec. Qu'est-ce qui l'a amené sur la grosse Roche? Le Gaboteur a cherché à en savoir plus.

Coline Tisserand

C'est le long de la route 204, nichée au bord d'un bras de mer à Long Beach que l'atelier aux couleurs chaudes de Natalie Binette se dresse. «C'est la première route à droite sur l'autoroute après Goobies, en venant de St. John's», précise la Québécoise en faisant référence à l'arrêt d'autoroute Goobies, connu pour sa statue d'original imposante.

Dans l'atelier qu'elle partage avec son mari, lui aussi ébéniste, l'artiste travaille donc le bois avec vue sur la mer. «Je vois les baleines, les aigles, et en hiver, la glace et les phoques qui se font dorer au soleil avant de partir à la pêche. C'est dur de travailler!», plaisante-t-elle. «Mais ça nous ressource tellement.»

De l'atelier à l'entreprise

Commencé en 2013, Natalie Binette et Gary Bursey ont terminé de construire de toute pièce leur atelier partagé en 2014. «Mais à ce moment-là, je n'étais pas encore établie comme ébéniste professionnelle, j'aidais mon mari. [...] J'ai commencé ma propre entreprise Creative Wood Design en 2018», raconte-t-elle.

Entre-temps, le couple décide en effet de bâtir également leur

maison, un projet qui les occupera de 2016 à 2017. «J'ai vu le lopin de terre, plein d'arbres, je ne pouvais pas imaginer un terrain, mais Gary, lui, était capable d'imaginer de quoi cela aurait l'air... C'est comme ça que cela a commencé et qu'on s'est établi ici», se souvient l'artiste, originaire de Rouyn-Noranda en Abitibi.

Des visites au déménagement

Avant le «ici», il y a le Québec. Après des études en administration des affaires, Natalie Binette travaille comme comptable au Québec. «J'ai été comptable agréée pour une période de 20 ans, jusqu'à ne plus être capable d'en prendre et d'évoluer dans le milieu.» La Québécoise a donc dû se réinventer. Un ami qui connaît sa passion pour le travail du bois lui conseille de se former dans le domaine.

Au terme de sa formation d'ébéniste d'un an et demi, l'apprenti doit faire un stage dans le milieu. «Je suis allée faire un stage dans le coin de Montréal... chez un ébéniste qui est maintenant mon conjoint!», rigole Natalie Binette en précisant: «et ce conjoint, il est Terre-Neuvien».

Voilà donc le lien avec la grosse Roche! La Québécoise y met les

pieds avec Gary Bursey pour la première fois en 2007. Leurs visites se font à chaque fois plus longues. «On venait pour un mois, ensuite la fois d'après, pour cinq semaines, puis six semaines, puis sept semaines... J'ai dit à Gary: "je suis tellement enthousiaste de me rendre à Terre-Neuve, mais tellement triste de retourner au Québec. Ce serait le fun si on ne retournait pas!"». Le couple posera ses bagages définitivement en 2013 le long de Southwest Arm pour poursuivre son artisanat.

Utiles, élégants et uniques

Tous deux sont membres approuvés au Craft Council of Newfoundland and Labrador. Alors que Gary Bursey se concentre sur la fabrication de meubles sur mesure, Natalie Binette produit surtout des accessoires. «Ce qui m'anime, c'est de produire des accessoires qui sont utiles. Des accessoires de cuisine, des planches à découper, des couteaux à pizza, etc. Je travaille beaucoup avec le tour à bois», détaille-t-elle.

Salière, poivrier, crayons, bagues ou outils pour la couture, la Québécoise ne manque pas d'imagination pour faire vivre son entreprise Creative Wood Design. Ses bagues et ses planches en bois sont particulièrement en vogue.



Photo: Courtoisie de Natalie Binette
Planche à découper, bagues, couteaux à pizza: Natalie Binette crée des accessoires en bois «utiles, élégants et uniques».

«Entre ce qu'on pense que les gens veulent et ce qu'ils veulent, il y a souvent un écart. Les goûts à Terre-Neuve sont très différents des goûts sur la terre ferme», remarque-t-elle. Par terre ferme, elle entend par là le mainland, le reste du continent.

Plutôt que des produits en bois très luxueux comme le bois de rose, ou l'ébène, ses clients aiment en effet particulièrement le bois Spectra Ply, un bois contreplaqué en bouleau avec des couches de différentes couleurs – du rouge, du rose, du bleu ou du vert. «Quand on tourne ce bois, ça fait des formes colorées, et c'est très en demande. Tout ce que j'ai fait cette année, c'est ça! [...] L'idée, c'est d'offrir aux gens ce qu'ils veulent.»

Des femmes de tout âge, notamment entre 30 et 40 ans, constituent la majeure partie de sa clientèle. Sa particularité? «Ce sont des articles haut de gamme, je recherche des matériaux de base de haute qualité. Les articles de cuisine sont en acier inoxydable par exemple», détaille Natalie Binette.

Sa devise? Faire «des accessoires en bois qui sont utiles, élégants et uniques». Des produits pour des «personnes qui recherchent des produits durables qui sortent de l'ordinaire». La Québécoise travaille actuellement sur la mise en ligne de ses produits sur son site Internet. Commander en ligne du local est en effet une pratique beaucoup plus en demande depuis la pandémie.

En déséquilibre

Pour l'instant, son site est uniquement en anglais, mais elle espère trouver le temps pour le traduire en français. Il est certain que l'ébéniste est toujours heureuse d'accueillir des clients en français au téléphone ou dans son magasin/atelier.

«Je me sens un peu sur mon radeau avec mon français à Terre-Neuve! Comment les francophones d'un peu partout dans la province, mais en dehors de

St. John's, se trouvent-ils? Comment se contactent-ils?», s'interroge-t-elle. Toute sa vie à elle se fait majoritairement en anglais à Long Beach.

«Au début, on avait tellement de projets ici à notre arrivée, mon immersion anglaise a été complète, je n'avais pas de francophones dans mon entourage [...]. Mais je n'avais pas assez de temps pour m'en rendre compte! Quelques amis au Québec, les nouvelles de Radio-Canada, et maintenant du Gaboteur, sont son seul lien avec le français. N'étant pas retournée au Québec depuis son arrivée dans la province en 2013, elle ressent aujourd'hui un besoin pressant de parler sa langue maternelle.

«Là, j'arrive à un point - parce que j'ai plus de temps pour réfléchir -, où je sens la carence au niveau d'établir un pont avec ma culture. [...] Ça me manque énormément de ne pas être en contact avec ma culture. Il faut que je fasse des pas pour m'y reconnecter, parce que je suis en déséquilibre sur cet aspect-là.»

Thalassothérapie

Pour autant, l'ébéniste n'a pas de regret d'être venue s'installer à Terre-Neuve. Seulement de la nostalgie. «On découvre de nouveaux horizons, mais on laisse nécessairement des choses derrière soi», énonce-t-elle.

Pour se ressourcer et s'inspirer, rien de tel que le contact avec la nature. «Juste d'aller dans un endroit où il n'y a pas d'asphalte, juste d'être loin de la maison, juste d'entendre le bruit des vagues, le bruit que mes chaussures font là où je marche, le vent, les oiseaux, les feuilles... Ça, c'est de la thalassothérapie», souligne-t-elle. Respirer au rythme de la nature est important pour elle.

Justement, les baleines sont arrivées à Southwest Arm. Elles plongent, sortent de l'eau pour se nourrir... Une bonne excuse pour ralentir: «On arrête tout, puis ce qu'on fait c'est qu'on regarde la baleine qui monte et qui descend!», se réjouit Natalie Binette.



Découvrez le nouveau site web du CSFP:
inscriptions, recrutement, actualité,
vie des écoles...tout y est!

NATURE

Je suis plus fort et plus gros!

Il n'y a pas que les humains qui sont heureux de l'arrivée de l'été. Les moustiques se réjouissent eux aussi des températures qui augmentent. Une partie de pêche, un pique-nique en camping ou une cueillette de baie dans les bois se transforment alors en véritable bataille contre ces bibittes. Charles Garnier, collaborateur au Gaboteur basé à Labrador City, nous raconte la relation qu'il entretient avec ces insectes.

Charles Garnier

Immanquablement, la même question revient lorsque je mentionne que j'habite au Labrador : «Y'a tu ben d'la bébette?» Poser la question, c'est y répondre.

Sur des milliers de kilomètres carrés de taïga entourant ma petite ville, plus du tiers de ce territoire est constitué de sols humides. Marécages ou tourbières, mieux connus sous l'anglicisme «swamps», ils constituent le terrain idéal pour la prolifération des moustiques, mouches noires, brûlots, maringouins, frappe-à-bords et autres insectes de cet acabit. La réponse classique dans le folklore local est qu'il y en a tellement qu'ils te lèvent de terre».

Du début juin jusqu'à la fin septembre, ils se relaient à tour de rôle pour nous importuner, leur présence se chevauchant même souvent, mais sans aucune période d'absence de toute espèce. Quatre mois durant, sans relâche, il y a toujours une espèce fidèle au poste dès que l'on met un pied à l'extérieur de la ville, seule zone épargnée de ces attaques grâce à l'épandage de produits chimiques les tenant à l'écart.

À chaque espèce son stratagème

Les mouches noires qui entrent en camimini dans tous les orifices laissés sans protection. Les maringouins qui se posent en douceur sur le moindre centimètre carré de peau exposée et nous transpercent l'épiderme avec leur dard

pour nous siphonner avidement une goutte de sang. Ils ont chacun leur stratégie pour nous importuner.

À mon avis, la palme d'or du harcèlement psychologique revient au frappe-à-bord, cette mouche noire énorme qui peut mesurer jusqu'à deux centimètres et demi de longueur. Ils vrombissent comme des hélicoptères militaires, tournoyant à haute vitesse autour de nous, souvent quelques dizaines de spécimens à la fois. Véritables machines de guerre, ils sont très difficiles à semer. Que vous vous déplaçiez en VTT ou en embarcation sur l'eau, ils vous pourchassent à des vitesses pouvant atteindre 30 km/h!

Avec une bonne dose de patience, l' amateur de plein air saura garder son calme face à leurs attaques étourdissantes, puisqu'ils ne piquent que très rarement. En effet, la plupart du temps ils se contentent heureusement d'essayer de nous faire perdre la raison en nous tournant autour sans relâche. La plupart du temps... jusqu'à ce qu'un de ces salopards décide d'attaquer! La morsure de ces sales bestioles provoque une brûlure si violente qu'on a l'impression qu'ils partent avec un quart de livre de viande.

Borné et résilient

Je n'ai aucune recette miracle à suggérer pour tenir ces casse-pieds de première classe à distance. Tout le monde connaît des produits naturels ou des répulsifs chimiques qui agissent plus ou moins. Semblerait-il que notre alimentation in-

fluence le pouvoir attractif que nous avons pour les insectes. Certaines personnes semblent tout naturellement les attirer, peu importe ce qu'elles font. On a tous cet ami qui est le seul du groupe à avoir un nuage d'insectes lui tournant autour de la tête lors d'une activité à l'extérieur.

Personnellement, je déteste utiliser les produits chimiques en liquide ou en vaporisateur. Ils laissent une sensation grasseuse sur la peau qui m'horripile encore plus que les attaques contre lesquelles ils me protègent. Je suis plus du genre borné et résilient. Je ne m'empêche jamais de pratiquer mes loisirs de chasse, pêche et plein air à cause des insectes. Peu importe la sorte et la quantité, je m'habille en conséquence et je pratique mes activités préférées.

Dire qu'ils ne me dérangent pas serait vous mentir. Ils m'agressent tout autant que n'importe qui. Je suis juste entêté à ne jamais m'avouer vaincu devant d'aussi minuscules ennemis. Je reviens parfois à la maison d'une partie de pêche ou d'une soirée de chasse dans un mirador couvert de piqûres sur chaque partie du corps exposée. Aussi stupide que cela peut sembler, je retire une fierté de ne pas m'être privé d'une sortie en forêt et de leur avoir tenu tête.

Ils ne m'auront pas. Ce n'est pas de minuscules insectes d'à peine quelques milligrammes qui me dicteront mes choix de loisirs. Je suis plus fort et plus gros qu'eux!

Bon été et bon courage!

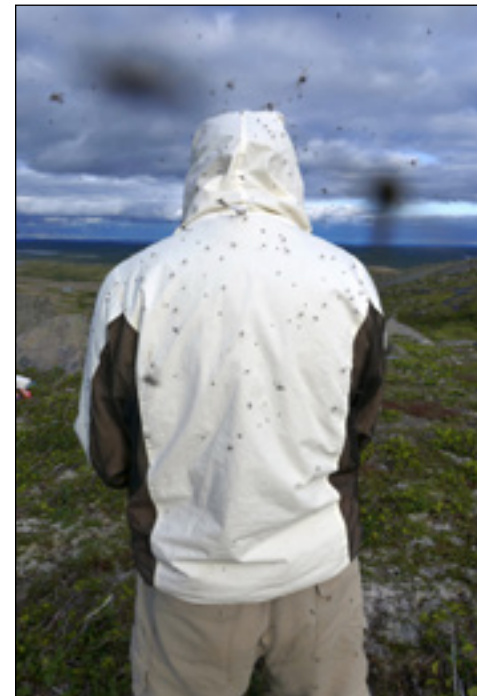


Photo: Paul Gierszewski (Wikimedia)
Moustiques et mouches noires aux pieds des Monts Mealy au Labrador.



Photo: Pixabay



À la chasse aux moustiques!

Avez-vous déjà entendu parler du *Mosquito Project*? Lancé en 2018 par une équipe de scientifiques de l'Université Memorial, le but de ce projet de science participative est de mieux connaître les moustiques de Terre-Neuve, du Labrador, et de Saint-Pierre-et-Miquelon. Le nombre d'espèces présentes et les virus qu'elles peuvent transporter sont encore mal connus dans ces endroits. La recherche est donc d'une importance cruciale pour la santé publique.

En 2018 et 2019, les citoyens de la province et de l'archipel français ont été mis à contribution pour capturer les moustiques qu'ils rencontrent et envoyer leurs échantillons à St. John's aux chercheurs du *Mosquito Project*. Si la pandémie a ralenti la publication des résultats, le groupe a annoncé en avril dernier que tous les moustiques envoyés avaient été identifiés et que les résultats finaux seront publiés sur leur page Facebook *Newfoundland and Labrador Mosquito Project*. (CT)

Photo: Capture d'écran de la page Facebook Newfoundland and Labrador Mosquito Project. (Coline Tisserand)

LA FÉDÉRATION DES PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE ET DU LABRADOR

Camp d'été en français!

21 juin au
27 août
2021

Du lundi au
vendredi
8h30/16h30

Enfants de
3 à 5 ans
33\$/jour

Pour plus d'informations ou pour
s'inscrire : info@fpftnl.ca

120 LeMarchant Rd
St. John's

Fournisseur de services
à la petite enfance, défenseur du
droit à une éducation de langue française
et éditeur d'outils pédagogiques.

- Prématernelles
- Après-école

- Francisation familiale
- Groupes de jeux & camps

- Formations continues
- Garderies

- Outils pédagogiques
- Santé communautaire

fpftnl.ca

Terre-Neuve
Labrador

Canada

LA FÉDÉRATION DES
PARENTS FRANCOPHONES
DE TERRE-NEUVE
ET DU LABRADOR

LECTURES D'ÉTÉ

Découvrir (ou mieux connaître) les Innus

«Après Serge Bouchard, Sylvie Vincent et Rémi Savard, c'était au tour de l'anthropologue José Mailhot de nous quitter lundi après un combat contre le cancer», écrivait la journaliste Caroline Montpetit le 26 mai dernier dans *Le Devoir*. Ces Québécois laissent un grand vide dans le milieu de l'anthropologie, et plus particulièrement en ce qui a trait à l'étude des peuples autochtones. Amis des Innus, ils se sont intéressés de près à leurs histoires, leurs cultures et leur langue. En hommage, Le Gaboteur vous présente quelques-unes de leurs oeuvres.

LECTURE DU PEUPLE RIEUR DE SERGE BOUCHARD Patrick Renaud

Ma lecture du *Peuple rieur* de Serge Bouchard et de Marie-Christine Lévesque a été marquée par le hasard des événements. C'est ce livre qui était sur ma table de chevet lorsque j'ai appris la mort de l'anthropologue le 11 mai dernier. Et c'est dans l'ombre de sa disparition que j'ai lu ces lignes qui terminent le livre: «Et moi qui fus un ami, un porte-parole, un farouche défenseur [...], je termine à présent ma course.»¹

Ce livre est présenté comme une somme d'histoires «évoquées, décrites, racontées et parfois même murmurées autour du feu».² C'est tout d'abord l'histoire de la rencontre de Serge Bouchard, alors adolescent, avec l'univers autochtone via le livre *Les Indiens du Canada* de Diamond Jenness (prologue). Mais très rapidement nous passons de l'anecdote biographique

à «la très grande marche d'un tout petit peuple»³, le peuple innu.

Au cours des chapitres, on passe constamment de la petite à la grande histoire. La petite histoire de Michel et de son rire lorsque Serge, après un long voyage en canot, tente de se lever et tombe en pleine face sur le sable. «Dans le silence absolu des épinettes, un grand, un très grand rire fusa...»⁴ (chapitre 1). La grande histoire des premiers contacts entre Européens et autochtones au XVIIe siècle (chapitres 2-3).

La petite histoire d'Elizabeth et de son pain (chapitre 4). La grande histoire de ces relations commerciales entre autochtones et colons européens qui définiront «le temps des fourrures» (chapitre 6). La grande histoire aussi, cruelle celle-là, de la tentative d'assimilation et d'efface-

ment des autochtones; la grande histoire des pensionnats (chapitre 8).

Le hasard des événements frappe ici à nouveau: je lisais justement ce chapitre lorsque commença à circuler la nouvelle de cette découverte horrible de 215 cadavres d'enfants autochtones dans l'arrière-cour d'un pensionnat à Kamloops.

La force du texte de Serge Bouchard se trouve dans sa manière de raconter. Il raconte l'histoire d'un peuple pour lui rendre justice. Il parle pour qu'on puisse (finalement) entendre ce peuple qui rit, même lorsqu'il pleure ses morts et ses blessures.

Il parle pour que survivent la parole et les gestes de George, de Michel, d'Elizabeth, de Mathieu. Il raconte pour que survive le rire du peuple innu qui résiste au si-



Photo: Patrick Renaud
Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus, de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Lux Éditions, 2017, 320 pages.

lence qu'on a trop longtemps voulu lui imposer. Il est venu le temps d'écouter ce peuple, afin de peut-être pouvoir rire avec lui. Ce livre est un geste de réconciliation et de vérité.

1 Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, *Le peuple rieur. Hommage à mes amis innus*, Lux Éditions, Montréal, 2017, p. 299. / 2 *Ibid.*, p. 9. / 3 *Ibid.*, p. 17. / 4 *Ibid.*, p. 27.

«LA BLANCHE QUI PARLAIT INNU.»

Coline Tisserand

«1970. Une époque. Une bande à part. Nous ne savions pas que nous étions si «originaux». Ensemble, nous avons découvert l'anthropologie, ensemble nous nous sommes initiés à la mise en lumière des savoirs traditionnels et des visions du monde du peuple innu. Nous étions jeunes tout simplement, passionnés et convaincus. José fut parmi mes modèles, aux premiers pas de nos grands voyages de recherche.»

Ces mots, ce sont ceux de Serge Bouchard, extraits de sa préface au nouveau – et dernier – livre de José Mailhot, *Shushei au pays des Innus*, sorti le 9 juin. L'anthropologue québécoise a tout juste eu le temps de recevoir les exemplaires de son dernier livre: elle est décédée le 24 mai, moins de 15 jours après son collègue et ami Serge.

En plus de ses nombreux travaux scientifiques sur la culture et l'histoire des Innus du Québec et du Labrador, elle a également contribué à une meilleure connaissance de la langue innue et de sa transmission.

Mme Mailhot a notamment publié un guide de standardisation de l'orthographe *Pour une orthographe unique de la langue innue* en 1997, et a participé à la rédaction d'un dictionnaire innu-français sorti en 2012. L'anthropologue est aussi à l'origine de la traduction de *Je suis une maudite sauvagesse* et *Qu'as-tu fait de mon pays*, deux œuvres innues écrites par An Antane Kapesch.

«Sur la Moyenne-Côte-Nord, on l'appelait Kakusseshishkueu kainnu-aimit, "la Blanche qui parlait innu"», peut-on lire dans un article du *Devoir* qui lui rend

hommage. Une des rares non-autochtones à maîtriser cette langue, souligne le chroniqueur Jean-François Nadeau.

Shushei, c'est la traduction du prénom de José en langue innue. *Shushei au pays des Innus* est un livre de ses souvenirs parmi les peuples innus. «Un récit brûlant de vérité qui aide à comprendre la relation entre le Québec et les Premières Nations. [...] Respect, dignité et humilité sont les maîtres mots de ce récit lumineux», indique le communiqué de presse au sujet du livre.

Autre incontournable de José Mailhot sorti en 1993: *Au pays des Innus: Les gens de Sheshatshit*. Sheshatshit est une communauté innue du Labrador sur la côte du Lac Melville. L'anthropologue est allée dans cette communauté à plusieurs reprises. Le livre se penche sur la ques-



Photo: Mémoire d'encrier
Shushei au pays des Innus, de José Mailhot, éditions Mémoire d'encrier, 9 juin 2021, 224 pages.

tion de l'égalitarisme, de la parentalité, ou encore de la mobilité territoriale. Des analyses de ces questions en profondeur, loin des clichés.

UN «HOMME RIEUR ET INDIGNÉ» ET «LA PLUS RIGOUREUSE DES CHERCHEURS»

Coline Tisserand

Rémi Savard et Sylvie Vincent, anthropologues et amis des Premières Nations se sont eux aussi éteints récemment, respectivement en décembre 2019 et en mai 2020.

Le Québécois Rémi Savard a consacré sa vie à étudier et décrire les cultures des Innus du Québec et du Labrador, en particulier la tradition orale innue sur la Côte-Nord. Il s'est également engagé à la défense des droits autochtones. Son livre *La Forêt vive* (2005) est composé de quatre récits qui racontent la création du monde à la manière innue.

Carcajou à l'aurore du monde, son dernier livre publié en 2016 se penche également sur les mythes fondateurs innus à travers

les aventures de Kuekuatsheu, héros culturel encore bien vivant dans l'imaginaire des Innus du Québec et du Labrador. «Rémi Savard: l'homme rieur et indigné» titrait un article de Radio-Canada publié en janvier 2020 après son décès.

L'anthropologue Sylvie Vincent a collaboré tout au long de sa carrière avec Bernard Arcand, Serge Bouchard, José Mailhot et Rémi Savard. Elle a travaillé notamment sur les traditions orales des peuples innus, sur la présence amérindienne dans les médias, et sur le racisme et l'ethnocentrisme. Durant des années, elle a côtoyé et travaillé avec la poétesse innue Joséphine Bacon, qui a collaboré avec elle comme traductrice et interprète pour recueillir les récits des aînés innus.

L'ouvrage *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, coécrit avec Bernard Arcand en 1979, a beaucoup fait parler de lui lors de sa sortie en 1979.

«Nous venons de perdre une anthropologue d'une grande valeur, une alliée indéfectible des Innus, la plus rigoureuse des chercheurs, Sylvie Vincent. [...] Toujours loin des projecteurs, tu peaufinais, tu vérifiais, tu contre-vérifiais, tu révisais, jusqu'à ce qu'une sorte de perfection se dessine. Les Innus te doivent beaucoup, les anthropologues aussi, ainsi que toute la communauté des chercheurs en ethno-histoire», écrivait Serge Bouchard sur sa page Facebook dans un texte hommage en mai 2020.



Photo: Capture d'écran (Coline Tisserand)
Carcajou à l'aurore du monde: fragments écrits d'une encyclopédie orale innue, Rémi Savard, Recherches amérindiennes au Québec, 2016, 86 pages.

L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages, de Sylvie Vincent et Bernard Arcand, Éditions Hurtubise, 1979, 334 pages.

Agenda estival franco

Cody Broderick

Oyez, oyez, l'été est arrivé à Terre-Neuve-et-Labrador, et il est temps de devenir festif! Vous trouverez sur cette page une liste non exhaustive de toutes les activités et festivals saisonniers prévus dans la province, si les cas de COVID-19 restent bas. Le calendrier d'événements est régulièrement mis à jour sur le site Web du Gaboteur: www.gaboteur.ca/evenements.

Du 15 juin au 6 juillet

Initiation à la course à pied. Il n'est pas encore trop tard pour commencer à travailler sur votre corps d'été! Pour vous aider à commencer à vous mettre en forme, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise quatre séances d'entraînement à la course à pied avec Bianca Paiment. Cette activité est destinée aux adultes de 19 ans et plus et coûte 10\$ pour les membres de l'ACFSJ, et 15\$ pour les non-membres. Pour participer, inscrivez-vous avant la fin de la journée du 14 juin ici sur www.acfsj.ca, au (709) 726-4900 ou à culture@acfsj.ca.

20 juin

Fête de la musique. Le Coin Franco de Corner Brook vous invite à célébrer la fête de la musique, une fête française à l'origine, avec une poignée de musiciens d'expression française! Ce spectacle est offert gratuitement, et des œuvres des artistes francophones de la province seront exposées à partir du 19 juin. Rendez-vous au Rotary Arts Centre de Corner Brook à 14h! Pour en savoir plus, contactez Le Coin Franco au (709) 800-4014 ou à franco.humber@fftnl.ca.

24 juin

Marche de la Saint-Jean-Baptiste. Depuis 1972, les organisations francophones de la péninsule de Port-au-Port organisent une marche communautaire en nature pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Vous êtes invités à explorer les côtes sauvages entre la Grand'Terre et Cap-Saint-Georges. Cette année, une levée de fonds aura lieu pour soutenir les écoles de la région. Pour plus d'informations, gardez un œil sur la page Facebook Port-au-Port Info: www.facebook.com/portauportinfo.

24 juin

Soirée multiculturelle. À l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, l'Association Francophone du Labrador (AFL) organise une soirée multiculturelle pour célébrer le multiculturalisme du Labrador, où anglophones, francophones, autochtones, Philippins et autres immigrants se côtoient. Venez partager votre culture et découvrir celles des autres lors de cette soirée conviviale du 24 juin. L'heure et d'autres détails sont à venir sur la page Facebook de l'AFL: www.facebook.com/AFLTNL.

Du 28 juin au 3 septembre

Camp d'été bilingue. L'ACFSJ et le YMCA organisent un camp d'été bilingue pour les enfants de 5 à 11 ans. Les frais hebdomadaires sont de 185\$, et les membres familles de l'ACFSJ bénéficieront d'un rabais. Les inscriptions sont ouvertes pendant tout l'été sur le site web de l'ACFSJ. Contactez l'ACFSJ au (709) 726-4900 ou au culture@acfsj.ca pour plus de renseignements.

1er juillet

Fête du Canada. Après une matinée de deuil pour commémorer les Blue Putties et le Memorial Day de Terre-Neuve-et-Labrador, la province passe en mode fête pour célébrer la fête du Canada. Feux d'artifice, barbecues, amis et activités familiales. Chaque coin de la province célébrera la fête du Canada de midi à la tombée de la nuit. Programme des événements à suivre dans votre communauté.

Tous les weekends à partir du 9 juillet

Le festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador. Bien que le festival folk change ses habitudes en raison de la pandémie, il aura bien lieu! Chaque fin de semaine, des musiciens francophones et anglophones se produiront dans divers endroits de la capitale. La première série de concerts aura lieu au First Light Centre for Performance and Creativity. Le festival comprendra également une série d'événements en ligne durant l'automne. Plus d'informations à venir sur www.nlfolk.com.

14 et 15 août

Tour à vélo du Port au Port. Amateurs de sport et d'histoire, ce tour à vélo passera par les nombreuses communautés franco-terre-neuviennes et autochtones de la péninsule. Vues époustouflantes garanties, tout en restant actif! Deux tours sont prévus: un de 120 km (124\$) ou un de 40 km (79\$). Au départ et à l'arrivée, la brasserie Secret Cove vous attendront avec de la bière, de la nourriture, des prix et du soutien! Inscrivez-vous en ligne: www.ccnbikes.com/#!/events/port-au-port-grandfond.

Du 14 août au 12 septembre

Biennale de Bonavista. Qui a dit qu'une exposition d'art devait avoir lieu dans un musée? La Biennale de Bonavista propose tous les deux ans de l'art contemporain en plein air! Rendez-vous en page 8 pour en savoir plus sur le programme. Pour les détails, direction www.bonavistiennale.com/fr/accueil.

15 août

Fête nationale de l'Acadie. Les Acadiens, acadiennes et autres francophones de Terre-Neuve-et-Labrador célébreront la Journée nationale des Acadiens le dimanche 15 août. Une journée remplie de musique, de nourriture et de festivités communautaires sera organisée dans différentes régions de la province. Pour savoir ce que les organisations communautaires francophones vous réservent, tenez-vous au courant en ligne!

Tout au long de l'été

Le festival régional bilingue de la péninsule de Port-au-Port. Cette année, le festival se déroulera de façon hybride, avec des mini-concerts sur la péninsule ainsi que sur le Web. Comme l'année dernière, vous pouvez danser et chanter avec des musiciens talentueux dans le confort et l'intimité de votre maison, ou avec votre bulle sur place. C'est votre choix! Plus d'informations à venir sur la page Facebook de Port-au-Port Info: www.facebook.com/portauportinfo.

Tout au long de l'été

Théâtre sur l'héritage français à Plaisance. Chaque année, la ville de Plaisance célèbre son patrimoine français à travers le théâtre, où l'on peut découvrir l'ancienne capitale de la Terre-Neuve française à travers les pièces *Faces of Fort Royal* et *The Battle for Terre-Neuve*. Bien que les dates n'aient pas encore été confirmées pour les deux pièces, le théâtre de Plaisance a bon espoir qu'elles aient lieu. À suivre sur leur site web: www.placentiatheatre.com.

Tout au long de l'été

Pain au Boutte du Cap. Si vous prévoyez de traîner sur la péninsule de Port-au-Port cet été, prévoyez un goûter gratuit au parc Boutte du Cap à Cap-Saint-Georges avec les organisations francophones de la région. Tous les jours de midi à 14h, ils feront cuire du pain acadien frais dans le four en pierre traditionnel situé dans le parc. Rendez-vous sur la page Facebook de Port-au-Port info pour découvrir les dates exactes: www.facebook.com/portauportinfo.

Du 23 au 26 septembre

St. John's International CircusFest. Des acrobates francophones, des sauts dans les airs et autres tours étourdissants: le Festival du cirque de St. John's vous fera halluciner cette année! Pour découvrir le programme exact, rendez-vous sur le site web du festival: www.stjohnscircusfest.com.

Du 24 au 26 septembre

CB Nuit. Pour la cinquième année consécutive, les organisateurs de CB Nuit comptent sur un festival artistique nocturne à grand succès cette année. Inspiré des nombreux festivals de nuit blanche en France et au Canada, les rues sombres de Corner Brook seront bien éclairées et animées par des spectacles, de l'art, une participation communautaire et surtout, du plaisir! Pour en savoir plus sur les artistes et le programme au fur et à mesure qu'il est dévoilé, rendez-vous sur le site suivant: www.cb nuit.com.

Septembre (date à venir)

Tournoi de golf AFL. Chaque année, avant que la neige du Labrador ne revienne au *Big Land*, l'Association francophone du Labrador organise un tournoi de golf sur les greens de Labrador Ouest. Une fois que vous aurez maîtrisé votre swing, allez sur la page Facebook de l'AFL.

COMMUNAUTAIRE

Coup de projecteur sur Nathalie Gagnon

Après trois ans et demi comme coordinatrice au Réseau Culturel francophone de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), Nathalie Gagnon s'envole vers d'autres horizons à partir du mois de juin. La Québécoise revient sur son expérience dans le milieu culturel et artistique francophone avec *Le Gaboteur*. | Liz Fagan

Liz Fagan: Tu es arrivée dans la province en novembre 2017. Tout d'abord, où a commencé ton parcours au sein de la communauté francophone et acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador?

Nathalie Gagnon: Je cherchais un emploi dans le milieu culturel, mais à long terme. Je travaillais à Montréal, mais je n'avais que des petits contrats là-bas. J'avais envie de m'établir dans une communauté, puis de vraiment construire quelque chose de spécial, de mettre en place de bons projets. C'est pendant un de mes contrats dans le milieu culturel que j'ai entendu qu'ils cherchaient une coordinatrice du Réseau culturel à Terre-Neuve-et-Labrador. J'ai postulé...et j'ai eu le poste!

LF: Quelles ont été tes responsabilités principales pendant ton mandat à ce poste?

NG: J'ai aidé les artistes à se développer professionnellement, à offrir des formations dans le domaine culturel. J'ai également facilité l'introduction de projets culturels dans les écoles. J'ai maintenu une page de réseautage, mise à jour régulièrement, et pleine d'informations sur les projets artistiques à Terre-Neuve-et-Labrador, dont certains avaient aussi le soutien du gouvernement fédéral. Je gérais aussi les demandes de financement, c'était une grande partie de mon travail.

J'ai organisé des événements dans la communauté ainsi que dans les écoles, pour créer des liens dans la communauté justement, entre les artistes professionnels et les artistes en devenir. Surtout avec le NL Folk Festival, c'était spécial de partir avec une idée, de la développer, la propager, et de voir qu'elle se concrétise, c'était vraiment intéressant. Tu l' observes se réaliser de A à Z. Un bel aboutissement!

LF: Tu as mené une quantité impressionnante de projets pendant ton poste comme coordinatrice. Pourrais-tu nous en dire un peu plus à leur sujet?

NG: Le NL Folk Festival, c'est un de nos grands projets, avec l'Espace Franco. Nous avons eu aussi des projets d'improvisation, nous avons formé une troupe d'improvisation [La Ligue d'Improvisation Francophone Éclatée, la L.I.F.E.], et on a notamment joué avec la ligue de Saint-Pierre-et-Miquelon Croq'paroles. J'ai mené aussi plusieurs projets artistiques dans les écoles, des ateliers et des spectacles de tous genres, par exemple *Les Rencontres qui chantent*. Il y a eu aussi *Plaisir Partagé*, un projet qui met en lien une personne aînée avec un.e artiste pour accompagner cette personne dans une démarche artistique (apprentissage d'un instrument par exemple). Le duo jumelé produit ensuite une vidéo de son travail artistique final. C'est un projet qui est toujours en cours. Nous avons aussi la Soirée Folk en Français qui a été organisée plusieurs fois à St. John's dans le cadre des «Folk Night at the Ship» de la Newfoundland & Labrador Folk Arts Society.

LF: Parmi tes belles expériences en tant que coordinatrice, pourrais-tu nous partager un moment marquant?

NG: Ce qui m'a vraiment marqué, c'était de mettre en place des activités intergénérationnelles avec des aînés et des jeunes artistes. Au début de la pandémie, beaucoup de gens étaient isolés, et on a mis un peu de lumière dans le quotidien de ces gens-là.

Aussi, un autre projet qui m'a vraiment touché a été réalisé au début de la pandémie. On est allé visiter, avec un artiste, plusieurs familles immigrantes de St. John's. Il a plu toute la journée, mais on allait chanter devant les maisons des gens. C'était vraiment touchant de voir les gens et de partager un tel moment avec eux. De les faire chanter sur le balcon, c'est un moment qui restera dans ma mémoire. C'est le COMPAS [organisme de la FFTNL, service de soutien et d'accueil aux nouveaux arrivants] qui a organisé cet événement, pour aller voir ces familles-là, surtout des familles avec des enfants, afin

de leur apporter un petit cadeau, chanter et danser avec eux. Ce fut une belle expérience très touchante.

LF: Que vas-tu retenir de cette expérience avec le Réseau Culturel ?

NG: Quand tu crois à quelque chose, tu peux arriver à tout. Quand je suis arrivée, les ressources pour la francophonie n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Mais tu peux pousser loin, et aller chercher ce dont t'as besoin. Il y a toujours de la place pour de la créativité, et on doit travailler en communauté, il faut vraiment que les gens se soutiennent. D'un point de vue minoritaire, c'est sûr qu'il y a beaucoup de défis pour la francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador, mais c'est toujours possible d'avancer et de pouvoir développer des choses vraiment intéressantes. Il faut croire à ce qu'on fait et que ça peut se réaliser, que c'est possible.

Aussi, beaucoup d'artistes avec qui j'ai travaillé sont devenus des amis, donc je vais garder contact avec eux.

LF: Quels sont tes projets pour la suite?

NG: Je vais continuer à travailler avec des artistes dans une autre province, plus précisément avec de jeunes artistes, dans toutes sortes de domaines, tels que le cinéma, les arts visuels, la poésie, et la littérature.

C'est en suscitant l'intérêt des jeunes artistes que les projets se concrétisent, comme par exemple les jeunes ici sur la Côte Ouest [péninsule de Port-au-Port] qui font de l'accordéon, ou au Labrador avec des cours de guitares. Je trouve cela vraiment incroyable, qu'on leur donne quelque chose d'intéressant auquel ils veulent s'accrocher. D'autres écoles ont été inspirées par le succès de ces projets à Terre-Neuve et au Labrador, et il est probable que ces modèles seront présentés à d'autres provinces canadiennes. Tous nos projets sont ouverts au public, qu'ils soient francophones ou francophiles, tout le monde est le bienvenu.



Recherche de
**Comédien(nes)
Francophones**
à Terre-Neuve et Labrador

Sibelle Productions! cherche à compléter la distribution d'une série télévisée de fiction qui sera tournée en français à St. John's à l'automne 2021.

- 1 Comédienne – 20 / 35 ans, caucasienne, bilingue, originaire de France
- 3 Comédien(nes) – 25 / 35 ans, Francophones bilingues
- 4 Comédien(nes) – 35 / 55 ans, Anglophones bilingues
- 2 Comédien(nes) – 45 / 65 ans, caucasiens, originaire de France
- 1 Comédien(nes) – 35 / 65 ans, Francophone bilingue

SVP. Fournir :

- 1 vidéo d'une minute d'introduction dans laquelle on peut vous voir et vous entendre clairement – sujet : la vie à Terre-Neuve en général
- CV et /ou Biographie
- Photographie format portrait de face et de profil

Envoyez votre candidature, vos informations de contact et/ou vos questions à : sibellecasting@gmail.com

Bonne Chance !

Date limite
8 juillet 2021

Rôles rémunérés
—
Expérience de scène
non exigée



SIBELLE
Productions!



Photo: Courtoisie de Nathalie Gagnon
Avant d'occuper le poste de Réseau Culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, la Québécoise Nathalie Gagnon a notamment travaillé avec des artistes de la compagnie du Cirque du Soleil.

HISTOIRE

Port Union, les vestiges d'une histoire syndicale: Suum Cuique – À chacun son dû

Nichée sur la péninsule de Bonavista, près des macareux, des icebergs et des caves à légumes, il est possible de trouver une petite ville avec une grande histoire. Port Union, fondée en 1916, est la seule ville du Canada à avoir été construite par un syndicat de pêcheurs, le Fishermen's Protective Union (FPU), dont elle deviendra le siège social par la suite. Elle représente un véritable succès historique sur les plans sociaux, politiques et économiques en ce qui a trait aux pêcheries à Terre-Neuve. | Amélie Barsalou

Mouvements sociaux et syndicalisme terre-neuvien

Si l'histoire de Port Union remonte au début du 20e siècle, les droits des travailleurs étaient déjà une question de longue date à Terre-Neuve-et-Labrador. Les salaires bas et les conditions de travail misérables forçaient en effet ces derniers à se questionner sur ce qu'ils vivaient au quotidien. Plusieurs groupes de travailleurs formels et informels ont vu le jour dès 1830, où des protestations de pêcheurs et de phoquiers eurent lieu pour dénoncer leurs pitoyables conditions de travail.

Bien que Terre-Neuve fit de la pêche son moteur économique principal, cela

ne voulait pas dire pour autant que ceux qui exerçaient ce métier étaient traités avec respect et dignité. Rapidement, les conditions de travail des pêcheurs sont devenues inacceptables et, comme un peu partout au sein de l'Empire britannique au 19e siècle, les syndicats ont fait leur apparition afin d'améliorer ces conditions.

Une des particularités du métier de pêcheur? Le travail se faisait généralement à son compte sur son propre bateau. Ainsi, les travailleurs se trouvaient à la merci des marchands, qui avaient le monopole économique des échanges de denrées alimentaires à l'époque. Il était donc beaucoup plus difficile pour eux de s'organiser collectivement, en comparaison, par exemple,

avec les travailleurs des industries des grandes villes qui étaient moins isolés et regroupés sur un même lieu de travail. Ceux-ci pouvaient donc se réunir plus facilement pour faire la grève. Dans le domaine des pêcheries à Terre-Neuve, d'autres manières de revendiquer de meilleures conditions de travail ont été choisies.

Création du Fishermen's Protective Union (FPU)

Au début du 20e siècle, la situation des pêcheurs était devenue d'autant plus difficile en raison, ironiquement, de saisons de pêche trop fructueuses. Plus de prises, donc un surplus de poissons dans les marchés: leur prix chuta considérablement, au grand désavantage des

travailleurs. Face à cette situation, William Coaker voulut aider les travailleurs à avoir de meilleures relations avec les marchands.

Né en 1871 à St. John's, venant lui-même d'une famille d'ouvriers et de pêcheurs, Coaker a d'abord été agriculteur, télégraphiste, maître de poste et douanier avant de former la FPU.

Voyant les injustices auxquelles faisaient face ses compatriotes pêcheurs terre-neuviens, Coaker a décidé de travailler avec eux pour protéger leurs droits et leur redonner un pouvoir commercial. Ainsi, Sir William Coaker fonde la FPU en 1908.



Photo: Courtoisie de Kyle Dyke
Le siège du *Fisherman's Advocate* est également connu sous le nom de The Factory.



Photo: Courtoisie de Kyle Dyke
Le centre historique de Port Union.

Le journal syndical du FPU

Le but principal du FPU était de court-circuiter le monopole de vente des marchands et de casser le système de crédit lié à ce privilège marchand.

Un objectif de taille, qui nécessitait le recours à une masse critique. Le journalisme a donc joué un rôle majeur pour le syndicat.

Avec la création du journal *The Fisherman's Advocate* en 1910, ce médium est devenu le moyen de communication principal du syndicat pour informer le public des activités et des développements de l'union. Le journal, vendu initialement de façon hebdomadaire, fut dès juin 1913 publié quotidiennement. Il fut l'un des journaux les plus importants de Terre-Neuve au 20e siècle.

À travers ce journal, William Coaker cherchait notamment à éduquer les pêcheurs sur leurs droits. Il voyait le syndicat comme une plateforme de discussions et de débats sur le métier qui pourraient ensuite mener à une mobilisation collective.

Cette plateforme a ensuite conduit à la formation d'un parti politique en 1911, faisant du FPU le premier parti politique du territoire dont les principes étaient fondés sur le syndicalisme. Coaker n'avait pas l'ambition d'être au pouvoir, mais plutôt d'avoir un poids à la Chambre d'assemblée et donc, de l'influence sur le gouvernement.

À son apogée, le FPU comptait plus de 21 000 membres, ce qui représentait alors plus de la moitié des pêcheurs de l'île de Terre-Neuve.

Port Union: une ville d'archives

La ville de Port Union fut donc construite dans le but d'être le siège social du FPU et de leur journal. Le choix stratégique de l'emplacement a été déterminé en fonction de la réciprocité géographique avec les communautés qui supportaient le plus le FPU.

En moins de cinq ans, Port Union devint une ville syndicale avec un large port moderne, des constructions navales et une gare. La ville était animée par

des activités de ventes et d'exportation, mais aussi par de nombreux travailleurs désirant non seulement améliorer leurs conditions de travail, mais aussi répandre le syndicalisme à travers la colonie. Port Union constitue donc un rare exemple d'une ville intentionnellement créée par et pour un syndicat.

Aujourd'hui, le *Fisherman's Advocate* n'imprime plus, mais la ville dans laquelle il était publié expose ses dernières archives.

Lorsque l'on se promène à Port Union, il est aussitôt possible de remarquer certains très bien distinctifs de la ville. Des bâtiments en bois rouge bordent encore le port historique: les habitations des promeneurs font face au bâtiment du *Fisherman's Advocate*, également connu sous le nom de The Factory, et la maison verte de Wil-

liam Coaker - The Bungalow - qui les surplombe.

La valeur patrimoniale de la ville lui a valu d'être reconnue comme un site historique canadien en 1999. Une visite à pied de la ville est également possible grâce à des panneaux d'interprétation - en anglais et en français! - racontant les événements qui ont ponctué l'histoire de Port Union.

Il est aussi possible de visiter l'intérieur du bâtiment de The Factory. On y apprend notamment quel équipement était utilisé pour l'imprimerie grâce aux efforts de restauration de l'usine qui lui ont redonné son cachet d'antan.

Une ville pleine d'histoire(s) qui vaut définitivement le détour cet été!

POUR EN SAVOIR PLUS...

L'écriture de cet article se base notamment sur les informations historiques disponibles sur les sites Internet de la Historic Port Union, de Heritage Newfoundland and Labrador et de Parcs Canada (Annuaire des désignations patrimoniales fédérales).

«Un réformateur social remarquable produit par la plus vieille colonie britannique»*

Ce sont les termes utilisés par le premier ministre Smallwood pour décrire Sir William Ford Coaker. Né en 1871 à St. John's, venant lui-même d'une famille d'ouvriers et de pêcheurs,

Coaker a des origines terre-neuviennes bien enracinées sur le territoire. Avant la formation de la FPU, il travaille comme agriculteur, télégraphiste, maître de poste et douanier. Depuis ses jeunes années, il est recon-

nu comme un brillant organisateur d'actions collectives qui prenaient à l'époque de plus en plus d'envergure. Une personnalité qui a divisé au sein de la société et de la politique de Terre-Neuve. (AB)

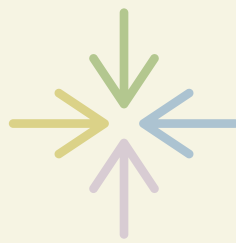


NAVIGATION DU SYSTÈME DE SANTÉ

Les services de navigation du système de santé aident les individus et les familles d'expression française à trouver les services dont ils ont besoin.

CONTACTEZ-NOUS

navigation.franco@easternhealth.ca
709-699-2409
www.easternhealth.ca/FHSN



CE PROJET EST RENDU POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE SANTÉ CANADA À TRAVERS LA SOCIÉTÉ SANTÉ EN FRANÇAIS



Santé Canada Health Canada



Photo: Cody Broderick
Décédé à Boston en 1938, la dépouille de William Coaker a été ramenée à Port Union. Il repose avec sa famille au Memorial Cemetery.

*Nous traduisons: "the outstanding social reformer produced by Britain's Oldest Colony". (1927)



ÊTES-VOUS EN 7E JUSQU'EN 12E ANNÉE AVEC LE FRANÇAIS LANGUE PREMIÈRE OU LANGUE SECONDE?

SHARING OUR CULTURES EST À LA RECHERCHE DES ÉLÈVES POUR AIDER À CRÉER DES PRÉSENTATIONS CULTURELLES AU SUJET DES DIVERSES CULTURES FRANCOPHONES À TNL.

JUIN 2021 À AOÛT 2021

C'est une excellente occasion d'acquérir de l'expérience bénévole précieuse.

Pour plus d'informations

veuillez contacter megan@sharingourcultures.com

COMMUNAUTAIRE

Le 30 mai à travers les yeux de nos journalistes en herbe

Le 30 mai? C'est la date officielle pour célébrer la journée de la francophonie dans la province! Pour nous raconter cet événement, des élèves de l'École l'ENVOL et de l'École Notre-Dame-du-Cap se sont transformés en reporters de terrain pour Le Gaboteur. Leur reportage fait suite aux deux ateliers virtuels «jeunes journalistes» donnés dans ces classes par Le Gaboteur, en mai dernier.

Levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien à l'ENVOL

Textes et photos: Chloé Tremblay, Meaghan Lee, Waryk Bell et Miguël Savard

Depuis que l'École l'ENVOL existe, nous avons une célébration qui a lieu à l'hôtel de ville où nous levons le drapeau de la Francophonie de la province pour montrer que les élèves sont fiers de leur culture franco-terre-neuvienne-et-labradorienne. Par contre, cette année, il y a eu des changements à cause de la COVID-19. La célébration a eu lieu devant l'École l'ENVOL où la classe de 1er, 2e et 3e année a chanté l'hymne provincial lorsque le drapeau a été hissé. Les élèves ont terminé cet anniversaire avec une parade autour des rues de l'école.



Durant la parade, la classe de maternelle a reçu des instruments. Ces instruments ont été utilisés pour faire le plus de bruit possible pour montrer aux gens à quel point nous sommes fiers d'être francophones!



Entre les dates du 22 au 29 mai, la classe de 7-8-10-12e a fait des entrevues avec différentes personnes pour connaître leur opinion à propos de la francophonie et à propos de certaines choses qui se passent durant la fête de la francophonie. Il y avait une question en particulier dont seulement une personne a pu répondre: «que représente l'hymne provincial de Terre-Neuve-et-Labrador?» L'hymne représente la fierté des citoyens franco-terre-neuviens et comment ils se sentent chanceux d'avoir une journée où ils peuvent célébrer leur francophonie.



Durant l'année scolaire 2020-2021, il y a eu seulement une finissante. Étant donné qu'elle est la seule personne en 12e année, elle a été choisie pour hisser le drapeau de la francophonie.



Il y a eu aussi quelques membres du personnel de l'École l'ENVOL qui ont fait une entrevue. Mme Aimée Oake nous a beaucoup expliqué à propos de sa culture franco-terre-neuvienne. On a découvert que les couleurs du drapeau de la francophonie, le bleu, le blanc et le rouge représentent les couleurs du drapeau de la France et le jaune symbolise l'Acadie. Les voiliers représentent les bateaux et la sarracénie pourpre est l'emblème floral officiel de la province. La branche désigne le tamarac du Labrador.

La journée de la francophonie est toujours vivante!

Par: Meyah Harvey, Sophie Benoit, Mackenzie Jesso, Warren Moores et Georgia Jesso

Comme chaque année le 28 mai, les 35 élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap ont célébré la journée de la francophonie avec la levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien. Malgré la pandémie, les élèves démontrent leur fierté francophone en s'habillant dans les couleurs du drapeau, en chantant l'hymne national du Canada et l'hymne de Terre-Neuve.

Les élèves de la classe de 6e, 7e, et 8e sont fiers d'être reconnus comme francophones en levant leurs drapeaux. En voyant leurs sourires, on peut voir à quel point ils apprécient leur culture française.



Photo: Jennifer Kerfont

Josette Bourque, la directrice de l'École Notre-Dame-du-Cap, démontre un bon exemple à son personnel et à ses élèves en s'habillant aux couleurs du drapeau.



Photo: Sophie Benoit

La première levée du drapeau a eu lieu à la Grand'Terre le 30 mai 1987. Cinq ans plus tard, en 1992, Terre-Neuve et Labrador a officiellement déclaré que le 30 mai serait la Journée de la Francophonie provinciale. Voici les élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap et de l'École Sainte-Anne célébrant la journée de la francophonie ensemble à la Grand'Terre.



Photo: Catherine Fenwick

Les agentes culturelles Edna Hall de l'association Les Terre-Neuviens Français et Rubey Barter de l'Héritage de l'île Rouge ne voient pas une grande différence dans la manière dont nous célébrons la journée aujourd'hui par rapport à avant, sauf pour le fait que nous ne pouvons pas nous rassembler ensemble. Elles expliquent: «Nous

avons quand même célébré avec vous. Nous avons envoyé des petits cadeaux et des gâteaux aux deux écoles francophones.» Rubey explique que même si c'est virtuellement, «nous allons célébrer ensemble avec la musique francophone sur Facebook». Elle continue à dire que peu a changé dans la manière dont on célèbre la journée de

la francophonie depuis qu'elle a fréquenté l'École Sainte-Anne. Par exemple, nous faisons encore des concours de coloriage comme activité chaque 30 mai.

À la question «est-ce que vous pensez que la pandémie va affecter ces célébrations dans le futur?», Catherine Fenwick ré-

pond: «Je pense que l'esprit de la célébration n'a pas changé, mais la célébration a un peu changé sur la Côte Ouest aux environs de 2004. Nous avons essayé de réunir plus de monde ensemble, les élèves et le personnel des deux écoles ainsi que des membres de la communauté pour faire une grande célébration régionale.»

Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador



Enseigner ou aller à l'école
EN FRANÇAIS
à Terre-Neuve-et-Labrador,
c'est possible !



SAINT-JEAN

École des Grands-Vents M-6
École Rocher-du-Nord 7-12

PÉNINSULE DE
PORT-AU-PORT

École Sainte-Anne
(La Grand' Terre) M-12
École Notre-Dame-du-Cap
(Cap Saint-Georges) M-8

LABRADOR

Centre éducatif l'ENVOL
(Labrador City) M-12
École Boréale
(Happy Valley-Goose Bay) M-12

www.csfp.nl.ca | 709.722.6324 | 888.794.6324



CONSEIL SCOLAIRE
FRANCOPHONE
PROVINCIAL

Le CSFP vous remercie!

À l'approche de la fin d'année scolaire, les conseillers du CSFP aimeraient à nouveau remercier les employés des écoles et du siège pour leur engagement et leur dévouement lors de cette année particulière. Le conseil d'administration leur souhaite de passer de très belles vacances amplement méritées.

Bon été!